



LE MONDE

# libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 106 • Novembre 1964 • I F. • Algérie : 1,15 F.

## SOLIDARITÉ AVEC LE PEUPLE ESPAGNOL



MANIFESTATIONS LIBERTAIRES A PARIS AU MOIS D'OCTOBRE

## LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES

## LA FAIM DANS LE MONDE

## POLITIQUE ISRAÉLIENNE

## SARTRE OU LES RÉMINISCENCES

### ÉDITO

Deux événements dont on a exagéré l'importance ont marqué le mois qui vient de s'écouler : l'éjection de Krouchtchev le 15 octobre et l'explosion de la première bombe atomique chinoise le lendemain même du vidage de K. On peut s'interroger sur les raisons de la soudaine « démission » de Krouchtchev et s'étonner de son effacement, au sens propre du terme, de la scène internationale, mais, dans le fond, ne vaut-il pas mieux observer les réactions des divers partis communistes ? Il est loin le temps de l'obéissance inconditionnelle à Moscou, le temps où toutes les décisions du P.C. de l'U.R.S.S. faisaient office de paroles d'évangile ! L'ensemble dictatorial mis en place

par Staline se lézarde de toutes parts, et même le P.C. français, de loin le plus servile, le plus dévoué à Moscou, et le plus bête aussi de tous les P.C. du monde (il n'y qu'à lire « l'Humanité » pour se rendre compte de la vérocité de cette affirmation) souhaite à son tour obtenir des explications et demande au Comité Central du Parti soviétique de bien vouloir recevoir une délégation, tout ceci après s'être borné, pendant six jours, à recopier textuellement et sans commentaires les dépêches de Moscou. Qui a bien pu rendre un petit bout de virilité à ces eunuques de la pensée ? Quant à la bombe chinoise, ne serait-ce l'éventualité qu'elle risque un de ces jours

de nous tomber sur le coin de la gueule, on ne comprend pas très bien pour quelles obscures raisons, Américains, Russes, Anglais et Français parlent de « dissémination » et de « prolifération » des armes nucléaires ! Serait-ce que ces beaux esprits ouvriraient enfin les yeux ? Trop tard, fallait pas commencer ! Quand on joue au con, il faut bien s'attendre à gagner un jour ou l'autre... Ces deux événements, soigneusement liés entre eux par une bonne partie de la presse, ont amené certaines têtes à se pencher sur le problème de la « coexistence pacifique ». De là à présenter Krouchtchev comme un « apôtre de la paix », il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi. Faudrait tout de

même être un peu plus sérieux car s'il est vrai que K a évité la guerre à plusieurs reprises, c'est tout de même, nom de dieu, après avoir tout fait pour qu'elle éclate ! Dans ces conditions, que nous importe de savoir si les nouveaux dirigeants soviétiques poursuivront la politique de coexistence pacifique ou si Mao Tsé-toung, auréolé d'un prestige plus grand encore aux yeux du « tiers monde », utilisera, ou non, sa bombinette ? La paix n'est pas l'affaire des pantins au pouvoir, fussent-ils migrants comme Kivousavé, c'est l'affaire des peuples, DU PEUPLE.

FP 2520

# VIE DE LA FÉDÉRATION

## PARIS

**GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE**  
S'adresser : 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

**GROUPE LIBERTAIRE EMILE HENRY**  
Réunion tous les jeudis, de 21 h. à 23 h. 30.  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

**GROUPE D'ETUDES ET D'ACTION ANARCHISTE**  
Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

**GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL**  
Réunion du groupe : vendredi 6 novembre : collage d'affiches à partir de 18 h. 30. Samedi 7 novembre : conférence Daniel GUERIN à 17 heures.

**Samedi 21 novembre**, à 17 heures, 110, passage Ramey, Paris (18<sup>e</sup>) : ordre du jour important, à cette réunion le quart d'heure du militant sera assuré par J. GERARD.  
Présence de tous indispensable.

**GROUPE DE LIAISONS INTERNATIONALES**  
Réunion habituellement les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> samedis du mois.  
Pour tous renseignements, s'adresser, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

**GROUPE JULES VALLES et GROUPE JEUNES REVOLUTIONNAIRES ANARCHISTES**  
Les J.R.A. désirent faire connaître notre Fédération anarchiste, notre journal le M.L. parmi les jeunes.  
Réunions chaque samedi, à 14 h 30, 110, passage Ramey, Paris (18<sup>e</sup>).  
Samedi 14 novembre, sujet traité : Impressions sur Israël.  
Samedi 28 novembre, sujet traité : Yougoslavie, expérience d'août 1948. Vous pouvez téléphoner pour tous renseignements à ORN. 57-89.

## RÉGION PARISIENNE

**ASNIERES GROUPE ANARCHISTE**  
Salle du Centre administratif, place de la Mairie (deuxième et quatrième étages).

**AULNAY GROUPE LIBERTAIRE**  
S'adresser 3, rue Ternaux (Paris 11<sup>e</sup>).

**LACNY GROUPE D'ETUDES ET D'ACTION SOCIALES**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>), qui transmettra aux responsables.

**MAISONS-ALFORT GROUPE ELISEE RECLUS**  
Réunion tous les vendredis, à 20 h., 3, rue Ternaux, PARIS (11<sup>e</sup>).

**MONTREUIL-SOUS-BOIS ET ENVIRONS GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Robert PANNIER, 244, rue de Romainville, à Montreuil.

**VERSAILLES GROUPE FRANCISCO FERRER**  
Pour tous renseignements, écrire à C. Fayolle, 24, rue des Condamines, Versailles (S-et-O).

**GROUPE JEAN GRAVE**  
Ecrire au G.E.A., 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>), qui transmettra.

## PROVINCE

**ANGERS-TRELAZE GROUPE ANARCHISTE**  
Réunion deuxième mercredi du mois au lieu habituel, Bibliothèque et Librairie.

**AUXERRE**  
Un groupe anarchiste dans le cadre de la F.A. est en formation à Auxerre.  
Pour tous renseignements, s'adresser à Léandre VALERO, 25, rue François, à Auxerre (Yonne).

**BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE - SEBASTIEN FAURE**  
PERMANENCES, au local de la rue du Musée : lundi : 12 h - 23 h ; mardi : 20 h - 23 h ; mercredi : 18 h - 23 h ; jeudi : 10 h - 20 h ; vendredi : 14 h - 23 h ; samedi : 14 h - 18 h.

Pour tout ce qui concerne les groupes F.A., J.L. et l'école rationaliste Francisco Ferrer, s'adresser à : Peyrou YVES, 15, rue Blanqui, Cenon (Gironde).

**CAEN GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à J.-L. PARMENTIER, 126, rue Copernic, CAEN (Calvados).

**GROUPE ANARCHISTE (CALVADOS)**  
Pour tous renseignements s'adresser à J.-P. Bellard, Ecole à Courson par St-Sever (Calvados).

**CARCASSONNE GROUPE HAN RYNER**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Francis Dufour, 51, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).

**Librairie PUBLICO**

Demandez-nous

**GRENOBLE GROUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE SPARTACUS**  
S'adresser à KERAVAL, 162, rue Léon-Jouhaux, à GRENOBLE (Isère).

**CIVORS GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à G. DARTOIS, chemin des Charmes, à GRIGNY (Rhône).

**LE MANS GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Bernard TOUCHAIS, 184, rue de la Grande-Maison, LE MANS (Sarthe).

**Formation d'un cercle anarchiste d'Etude et de discussions pour les cantons de la Chartre et St-Calois (Sarthe).**  
S'adresser à Sney, La Chapelle-Gauguin (Sarthe).

**LORIENT GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser G. H., 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>), qui transmettra aux responsables.

**LYON GROUPE ELISEE RECLUS**  
Adresser toute correspondance au secrétaire AVIAS Raoul, 56, rue Pierre-Sémar, Oullins (Rhône).

**GROUPE M. BAKOUNINE**  
Réunion tous les samedis, à 20 h 30. S'adresser à Alain THEVENET, 90, rue Vendôme, Lyon-6<sup>e</sup>.

**LILLE GROUPE FEDERATION ANARCHISTE**  
S'adresser à Henri WALRAEVE, 8, rue des Aubépines, à LAMBERSART (Nord).

**MACON GROUPE GERMINAL**  
**MARSEILLE**  
Pour prendre contact avec les groupes MARSEILLE - CENTRE, MARSEILLE-ST-ANTOINE, JEUNES LIBERTAIRE, écrire au Comité de liaison F.A.-J.L. René LOUIS, 12, rue Pavillon, 2<sup>e</sup> étage, MARSEILLE (1<sup>er</sup>).

**MONTLUCON-COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE**  
Animateur, Louis Malfant, rue de la Péchère, à COMMENTRY (Allier).

**NANTES GROUPE FERNAND PELLOUTIER**  
Secrétaire, Louis SIMIER, 44, rue de Sèvres, à NANTES (Loire-Atlantique).

**NORMANDIE**  
Sections à Barentin, Louviers, Le Havre, Rouen.  
**GROUPE JULES DURAND**  
A Rouen, exposés, débats publics tous les mardis de chaque mois au café Le Château d'Eau, place de Gaulle, à 21 heures.  
S'adresser à A. Douquet, 41, rue du Contrat-Social, Rouen.

**OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE**  
S'adresser, 3, rue Ternaux (Paris 11<sup>e</sup>).

**LORRAINE GROUPE ANARCHISTE**  
Sections de Metz et Thionville.  
Pour tous renseignements, s'adresser au groupe Liasons Internationales, 3, rue Ternaux.

**SAINT-ETIENNE**  
Un groupe est en formation. Pour tous renseignements s'adresser à Freydeur 21, rue Ferdinand, Saint-Etienne.

**STRASBOURG GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

**TOULOUSE GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser J.-C. BRUNO, 41, rue Camille-Desmoulin, TOULOUSE (Haute-Garonne).

**GENEVE GROUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE ROMAND**  
Renseignements : J. UVIGNIER, 45, bd Saint-Georges, GENEVE.

**LAUSANNE GROUPE ANARCHISTE**  
S'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

**LIEGE GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE**  
S'adresser à NATALIS, 220, rue Vivegnis, Liège (Belgique).

**F.A. TRESORERIE**  
Militants de la F.A., pour notre mouvement la propagande est vitale, n'attendez pas pour régler vos cotisations ou C.C.P. de la Trésorerie. Merci d'avance.  
Faugerat James, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>) C.C.P. 7 334-77 Paris.  
N. B. - Cotisation minimum : 1 franc par mois et par adhérent ; 12 francs par an.

**vos livres, vos disques.**

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>) C.C.P. Paris 11289-15 Téléphone : VOLtaire 34-08 Les frais de port sont à notre charge (Pour tout envoi recommandé, ajouter 0,60 F aux prix indiqués.)

## PALAIS DE LA MUTUALITÉ

24, rue Saint-Victor - PARIS (5<sup>e</sup>)

(Métro : MAUBERT-MUTUALITE)

**VENDREDI 13 NOVEMBRE à 20 h. 45**

# GALA ANNUEL du MONDE LIBERTAIRE

Organisé par l'Association pour l'étude et la diffusion des philosophies rationalistes.

Un programme inoubliable présenté par **SIMONE CHOBILLON**

avec

# Léo FERRE

Le concours de **L'HARMONIE du personnel de la R. A. T. P.**

**Micha BAYARD et Fernand BERSET Bernard HALLER Jean GÉRARD Hélène MARTIN**

**Les SYLVEROS et André THORENT**

# Les 3 MÉNESTRELS

Allocution de Maurice JOYEUX

Régie artistique : SUZY

**DES MAINTENANT, IL EST URGENT DE RETENIR SES PLACES (6 F)**

Librairie du journal, 3, rue Ternaux (11<sup>e</sup>). — C.N.T.E., 24, rue Sainte-Marthe (10<sup>e</sup>). Au concierge de la Mutualité ou près des militants de la F.A. Ouverture des portes : 20 heures.

## DISQUES

Tous les disques de **LEO FERRE.**

Georges BRASSENS (45 T) chante les poètes : 9,65 F.

CH. D'AVRAY (disque du souvenir) : 16 F.

F. G. LORCA (poètes d'aujourd'hui) dit par M. Casarès : 10,30 F.

DESROS R. (poètes d'aujourd'hui) dit par O. Husenot : 10,30 F.

ARNAUD M. : Démon et merveilles. — Le tendre et dangereux visage de l'amour. — La complainte de Gilles : 22,96 F.

BREL J. : Tous ses disques (33 T) : Jaf - Les bonsbons - Titine : 22,25 F.

A. CAMUS... vous parle (33 T) : 28,50 F.

CANTI ANARCHIA : I, 9,30 - II, 9,30 F.

CANTI DELLA RESISTENZA ITALIA : 9,30 F.

CELINE L.-P. : avec Arletty et Michel Simon : 9,30 F.

MORELLI M. : Interprète les chansons de Mac Orlan (33 T) : 22,25 F. — Chante Jehan Rictus et Gaston Couté (33 T) : 22,25 F.

PHILIPPE G. : Interprète Le petit prince (33 T) : 22,25 F. — Don Quichotte (33 T) : 22,25 F.

PREVERT J. : Chansons interprétées par AGNADO, ARNAUD, MONTERO et CORA VAUCAIRE (33 T) : 22,25 F.

SAUVAGE C. : Chanson de cœur... Chanson de tête : 25 F. — Récitai : 22,50 F.

SEBASTIEN FAURE... vous parle : 7,50 F.

SOLLEVILLE F. : Récitai (33 T), 22,25 F. ; (45 T), 9,65 F.

CHANTS REVOLUTIONNAIRES ALLEMANS : Chant des ouvriers - Chant des marais - Le Komintern - Camarades : 10 F.

CHANTS DE LA RESISTANCE ESPAGNOLE (1939-1961) : 16 F.

CHANTS DE LA REVOLUTION ALGERIENNE (33 T) : 16 F.

(En vente à notre librairie.)

**LA TRIBUNE D'ACTION CULTURELLE le VENDREDI 20 NOVEMBRE A 20 H 45**

**AVANT-GARDE LETTRISTE**  
Sous l'égide du groupe Emile Henry organise

44, rue de Rennes, PARIS (6<sup>e</sup>) Métro Saint-Germain-des-Prés

Une conférence publique et contradictoire avec M. LEMAITRE. Adressez votre correspondance à M. MICHOT, 3, rue Ternaux, PARIS (11<sup>e</sup>).

VOL. 34-08

**LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL** organise

samedi 7 novembre à 17 heures précises

110, passage Ramey, Paris (18<sup>e</sup>) une CONFERENCE

avec Daniel GUERIN

Objet : L'AUTOGESTION LIBERTAIRE

**MARSEILLE-CENTRE**

Le comité de liaison F.A.-J.L. de Marseille organise le dimanche 8 novembre, à 9 h 30 précises, une causerie-débat sur le thème : « Impressions d'un voyage en Israël », arrière-salle du bar « Dégustation Francis », 8, rue Ferdinand-Rey (la Plaine).

**LE GROUPE DES JEUNES REVOLUTIONNAIRES ANARCHISTES** organise

**VENDREDI 4 DECEMBRE** à 21 heures précises

Salle du Palais de la Mutualité 24, rue Saint-Victor, Paris (5<sup>e</sup>) une CONFERENCE

avec Maurice JOYEUX

Sujet : ALBERT CAMUS et L'HOMME REVOLTE

entrée libre.

## PRÈS DE NOUS

**CERCLE D'ETUDES SOCIALES ET ECONOMIQUES**

79, rue Saint-Denis, Paris (1<sup>er</sup>) (Métro Châtelet ou Etienne-Marcel)

A l'occasion du centenaire de la première Internationale, le cercle d'Etudes sociales et économiques organise une série de conférences commémoratives.

**Pour novembre :** samedi 7 novembre à 21 heures, 79, rue Saint-Denis, Paris avec

**Jean MAITRON**

Sujet : L'Internationale et la Commune.

samedi 21 novembre, à 21 heures, 79, rue Saint-Denis, Paris avec

**Maurice JOYEUX**

Sujet : De l'Internationale au syndicalisme révolutionnaire.

et **L'HOMME REVOLTE**

**AMIS DE SEBASTIEN FAURE**

Local de la C.N.T. 24, rue Ste-Marthe (M<sup>o</sup> Col-Fabien) le 21 novembre, à 15 heures

Pourquoi suis-je anarchiste ? **M. LAISANT**

Salle du Tambour (premier étage) place de la Bastille

le 4 décembre, à 15 heures Ravachol et les anarchistes **J. MAITRON**

**FOYER INDIVIDUALISTE D'ETUDES SOCIALES**

Dimanche 8 novembre, à 14 h précises

7, rue des Francs-Bourgeois, 7 (Métro Saint-Paul), Paris (3<sup>e</sup>)

Conférence de Jean BRUNE sur **ROBERT DESNOS**

# Les élections américaines

**L** 3 novembre plus d'Américains que jamais iront aux urnes pour exercer leur « droit suprême » pour ouvrir la porte à ce qui déterminera leurs prochaines années et, plus d'Américains que jamais ont conscience que leur vote aura une réelle importance. Pour une fois, ils sont en présence de deux candidats à la présidence totalement différents.

Avant d'examiner la question de l'importance d'une victoire possible de Goldwater voyons d'abord pourquoi il y a un Goldwater. Il semble que l'on se soit étonné spécialement en Europe qu'une personnalité comme Goldwater ait pu arriver si loin.

Rejetons pour commencer la tendance dangereuse (et universellement répandue) d'aligner le Goldwaterisme au racisme et au fascisme. Il faut compter bien entendu beaucoup de racistes et de fascistes parmi les partisans de la victoire de Goldwater (le Ku-Klux-Klan et la Société John Birch pour n'en citer que quelques-uns), mais l'étendue de l'appel pour cet homme ne peut être expliquée par leur nombre comparativement peu important.

On peut peut-être trouver la réponse dans la manière de vivre de l'Américain. La situation rappelle le thème favori de C. Wright Mills (particulièrement dans « White Collar » et « Power Elite »); le mot clef est aliéné. Les Etats-Unis sont un pays dont l'influence a annulé les solutions simplistes des théories marxistes-léninistes. Le problème en Amérique est symbolisé par l'homme dans une sécurité économique qui se mesure au monstre sans visage de la société de masse. Les gains en liberté matérielle de l'Américain moyen n'ont été obtenus qu'en fonction de ses pertes en liberté spirituelle. Cela donne une raison à laquelle se réfèrent tant d'Européens pour ridiculiser la façon stupide dont les Américains dépendent de la psychiatrie!

Mais c'est le côté unique du problème qui le rend si difficile à analyser. Jamais il n'a existé dans l'histoire de l'homme une telle société — des sociétés abondantes oui, mais jamais à une vaste étendue. C'est cet aspect de Goldwater, représentant une tendance sociologique, qui intéressera les historiens dans les années à venir; Goldwater, en tant qu'être humain ou en tant que politicien a peu d'importance comme nous le verrons plus bas.

Si nous étudions de plus près Goldwater il n'est pas difficile de voir la façon dont il fera appel à cet Américain moyen qui cherche à échapper à sa vie émotionnellement stérile. Après tout, les polémiques

de Goldwater constituent une critique totale de la qualité de vie américaine. Si nous regardons seulement l'objet de ces attaques, il est amusant et d'alarmant de voir qu'elles ne sont pas très différentes de celles venant de parties plus saines et intelligentes (l'intégrité et la liberté de l'individu, etc...). Mais les solutions de Goldwater sont plus importantes en vertu de leur extrême naïveté à la hauteur de l'esprit de l'Américain moyen. Comme tous les problèmes fondamentaux, ils ont une solution uniquement à travers des idées radicales (Dieu sait ce qu'ils sont — Mills y a coupé court en ne tentant même pas d'y répondre!). Rien ne va plus loin que la nature conformiste de cet homme. Goldwater en fait, partie de ces problèmes et c'est assez. Il n'a pas de solution et n'offense pas la passion américaine pour le statu quo. (Etant fondamentalement frustré par sa société au grand jamais il ne s'y conformera. Vraiment, c'est l'ardeur qu'il met à s'y raccrocher qui rend le problème si aigu!)

Le syndrome de Goldwater a de plus d'avoir la particularité pernicieuse d'un croquemitaine. Par nécessité, le problème de l'alinéation a été idéalisé dans le subconscient. La passion pour la liberté d'esprit doit être supprimée si nous devons rester sains. En admettant que notre hypocrisie à donner le maximum à une société spirituellement décadente est à l'origine de la névrose! Le net résultat est qu'il est pratiquement impossible de savoir qui est pour Goldwater. Il a été rapporté récemment une expérience très intéressante par un psychologue qui a développé des idées extrêmement justes sur la façon de détecter le mensonge en observant la contraction de la pupille de l'œil avec une grande précision. Il a interrogé des centaines de personnes pour savoir ce qu'ils pensaient de Goldwater. Les mots étaient contre lui mais la pupille avec. La majorité des Américains comme le scrutin l'a récemment rapporté sont contre Goldwater. Ils savent bien ne pas dire autre chose (et même penser). Mais dans l'ultime solitude de l'isoler leur seule ressource et leur seule solution est dans eux-mêmes! Prenez garde — car l'ignorance peut avoir trouvé une nouvelle faiblesse morale dans la multitude des esprits humains sur lesquels une fois encore chevauche le pouvoir.

Le mythe particulier de Goldwater peut être exposé en peu de mots; la presque universalité de ce mythe sert de magnifique exemple en prouvant le tyrannique pouvoir de la presse libre et autrement (l'unanimité contre Goldwater en Europe a été attribuée, par les Européens, à leur plus suffisantes et plus réalistes voies d'accès à la politique). Une plus raisonnable conclusion dérive de l'examen des stances zélées contre Goldwater de la presse

européenne qui ne s'est pas pour le moins, confinée totalement à la page éditoriale.

Nous n'avons qu'à regarder les actions du président Kennedy durant la crise de Cuba pour voir l'importance inhérente du bureau du Président des E.-U. Les mêmes agences de « The Establishment » (Corporations, New York Times, Wall-Street Journal, etc.) qui ont donné le jour à la « Great American Alienation » sont responsables pour la limitation du pouvoir présidentiel. Voici l'exemple du candidat « libéral » qui découvre une fois au pouvoir qu'il doit répondre à la ligue conservatrice américaine. L'action de Kennedy dans l'affaire de Cuba était-elle moins sévère que les paroles actuelles de Goldwater? La presse a réussi par « bourrage de crâne » à faire penser aux Américains que le Président n'avait pas d'autre forme d'agir. C'était une crise. On a fait croire aux Américains et à la grande partie des Européens que les quelques missiles de Cuba ont constitué une nouvelle menace qui exigeait un risque nucléaire pour le monde entier. (Nous ne parlerons même pas des bases en Turquie).

Non, la différence entre un président Goldwater ou un président Johnson est presque nulle. Alors pour qui faut-il voter?

Beaucoup de gens justifient leur adhésion pour Johnson en disant qu'un lourd vote pour Goldwater signifierait un accord tacite avec les principes de campagne du candidat républicain; principes qu'il admet être épicuriens. Même si Goldwater n'avait pas de chance, dit-on, il faudrait opter pour Johnson pour des raisons morales.

C'est une vieille et tragique histoire que celle de choisir le moindre des deux maux. Cela constitue le moyen le plus efficace afin de quitter ses principes. Voilà comment Johnson compte mettre dans sa poche les libéraux. C'est justement ceux qui sont en faveur de Johnson pour des raisons morales qui compromettent leurs propres principes. Si nous votons tous pour Johnson quels seront les critiques de la société? Votez pour le moins méchant et vous aurez perdu la conscience de la société; et tandis qu'une conscience ne détermine jamais une politique, elle est là pour définir au moins les questions morales. A présent les U.S. ont peut-être la plus petite opposition de tous les pays occidentaux. (J'entends de véritables groupes d'oppositions: Démocrates et Républicains sont pareils.) Voilà le vrai danger de ces élections. Quel que soit le résultat, l'Amérique peut être après les élections un pays sans conscience!

De notre correspondant Jesse SMEGMA.  
(recueilli par Michel Lazarski et Ariane)

## A BAS LES DELATEURS!

**E** ST-CE l'émulation d'un Steve Mac Queen, alias Joss Randall, qui sévit sur les écrans de la télévision française, est-ce l'exemple anglais ou bien certains dégénérescence? Je n'en sais rien. Toujours est-il que l'ère des delateurs est ouverte, le temps des lâches s'organise.

Après Lucien Léger « dit l'étrangleur » dont on avait demandé, par voix de presse, aux Parisiens de bien vouloir collaborer à l'arrestation, les voici de nouveau, et avec eux le reste du pays, mis à contribution, pour empêcher de courir pour longtemps les trois derniers voleurs d'enfants (kidnappers comme l'on dit, mais comme ne dirait pas le professeur d'Etienne!). Voleurs d'enfants qui, comme chacun sait, ne leur ont fait aucun mal.

C'est pourquoi, ces jours derniers, nous pâmés voir sur les journaux un pas de recherche accompagné de portrait robot, d'un des trois compères.

Belle invention que ce portrait robot. L'histoire de « l'étrangleur » a montré, pour peu que vous lui ressembliez, vous voilà à la merci d'un commissaire qui n'est pas toujours bon enfant. C'est d'ailleurs votre faute. Laissez-vous pousser la barbe ou rasez-la, selon le cas, c'est le seul moyen de détourner les soupçons.

Un pas de plus sur cette voie et vous croirez voir, sur les murs, la photo de votre voisin, dans l'effigie reconstituée de celui qui a cambriolé la bijouterie d'en face.

10 000 francs de prime c'est tentant; pas de danger, fortune rapide.

Vos gosses pourront jouer au cow boy et, un soir, vous les entendrez crier: « Monsieur l'agent! Monsieur

l'agent! il est là, je l'ai vu! Vous avez gagné. »

Encore qu'il faille attendre pour la prime que la République, elle-même s'enrichisse (au grand jour).

Gens sans emploi, salariés en chômage, vous sentez-vous l'âme d'un Fouquier-Tinville? La carrière de chasseur de primes vous est ouverte.

Et avec elle la route de la fortune et la reconnaissance du bon Dieu des flics (dirait Jacques Prévert).

Peut-être entrerez-vous ensuite dans un corps spécialisé, constitué uniquement pour cette sorte de jeu.

Il ne vous restera plus qu'à acheter des actions chez Renault, et vous voilà bon citoyen, bon bourgeois, bon père de famille.

Sans doute, la commune vous offrira-t-elle un enterrement de première classe avec grand'messe et triple bénédiction. Belle fin de carrière, n'est-ce pas?

D'autre part, une fois « l'assassin » arrêté, quel bonheur pour la foule de pouvoir se repaître de reconstitution, de pouvoir flâner le sang, de satisfaire ses instincts sadiques, tout en huant le criminel.

Ce n'est pas tous les soirs que l'on peut aller crier en groupe au bois de Verrières: « Salaud! Assassin! T'as vu comment qu'il s'y est pris? » (je ne puis écrire cela, sans me rappeler les images finales hallucinantes du « Glathe et de la balance » d'André Cayatte).

Mais quand donc l'autorité (« cette catin bornée ») rétablira-t-elle les échafauds sur les places.

Les successeurs de M. Delber au-

raient-ils donc peur de perpétuer leur infâme besogne en public?

Qu'ils ne le craignent donc!

La foule est par trop avide de distraction de ce genre; on y voit du vrai sang, un vrai mort et c'est moins cher que le cinéma.

Chez cette foule moutonnaire qui se presse aux portes des abattoirs, la peur et l'instinct grégaire l'auraient-ils emporté à ce point qu'elle livrait sans vergogne ses « brebis galeuses »?

La délation est le signe de la lâcheté, au peur. On préfère se montrer soumis aux yeux du pouvoir.

Comment un individu, pour une prime, peut-il livrer un autre individu? Ce n'est plus de l'égoïsme, c'est un vil intérêt.

Et si cela est, c'est que l'on a fait de chaque individu un robot, de chaque Unique, un automate semblable aux autres, c'est que tout germe d'individualisme est repoussé, bafoué, arraché.

Voilà une masse informe, égale, sans aspérité. Voilà les conséquences du nivellement et de l'aplatissement, par l'Etat et la Société, de l'individu.

Ils ont gagné, voici leurs résultats: lâcheté et délation.

Eh bien, bravo! Que la société gagne et en profite, car...

« Demain on te portera en terre; bientôt les seurs les nations te suivront. Quand toutes seront parties à ta suite, l'humanité sera enterrée, et sur sa tombe, moi, mon seul maître enfin son héritier, je rirai! »

Guy QUINTIN.

(1) Max Stirner: L'Unique et sa propriété.

### IL FAUT LIRE

### ET FAIRE LIRE

### LE MONDE libertaire

#### MISE AU POINT

Un procès a eu lieu le 5 octobre entre Bernard Lecache et Rassinier, le premier accusant le second d'appartenir à une organisation fasciste.

Les débats ont révélé que Rassinier collaborait sous un pseudonyme (Bermont) au journal « Kivarol ».

Nous tenons à rappeler que depuis 1961 il n'appartient plus à notre organisation, son attitude nous étant apparue plus que suspecte, et depuis plus longtemps encore il ne collabore plus à notre journal.

En conséquence, nous affirmons catégoriquement que nous n'avons rien à faire avec ce personnage qui nous est totalement étranger.

#### LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration

3, rue Ternaux, PARIS-XI

Tél. : VOL. 34-08

C.C.P. Librairie Publico

Paris 11.289-15

ABONNEMENT

A 12 NUMEROS

France ..... 10.00 F.

Etranger ..... 11.50 F.

Le directeur de la publication,

Maurice Laisant.



Imprimerie Centrale du Croissant

19, rue du Croissant - Paris (2<sup>e</sup>)

## Les horreurs de la guerre

COMME on pouvait s'y attendre, le cinquantième anniversaire du grand massacre de 1914-1918 a ouvert les vannes de la presse aux flots des souvenirs intempérants. Les gâteaux radoteurs y sont allés de leur bouteille d'encre tricolore.

Pourtant, de tout cet océan amer, un témoignage mériterait de ne pas passer inaperçu. Nous l'avons pêché dans le quotidien d'information « Sud-Ouest » de Bordeaux, en date du 22 septembre. Il est signé M. Delacourt, de Cérons (Gironde). Nous en reproduisons l'essentiel :

« En septembre 1915, j'étais caporal au 418<sup>e</sup> régiment de marche, 9<sup>e</sup> compagnie.

« Avant de monter en ligne pour l'offensive de Champagne (début septembre), nous reçûmes individuellement un couteau de boucher, avec pour ordre (rapport du régiment), d'achever tous les blessés allemands trouvés sur notre chemin. Je vous dirais que, personnellement, je ne tins pas compte de cet ordre et n'empressai de ne séparer audit couteau, acceptant, par force, d'être un combattant et non un assassin.

« Il faut croire qu'en haut lieu on ne se sentait pas la conscience tranquille, car chaque fois qu'un convoi de prisonniers allemands devait passer devant nous, dans les tranchées, l'ordre de cacher les couteaux était transmis.

« Heureusement que la quasi-unanimité des fantassins était rebelle à cette consigne cruelle et devant l'écoeurement général, il fut créé, en remplacement, des sections spéciales dites nettoyeurs de tranchées, car là aussi on avait peur des mots, où n'étaient recrutés que des volontaires pour le crime ; mais j'ai l'impression que ceux de cette sorte, qui furent prisonniers des Allemands en possession du couteau, auront dû passer un mauvais quart d'heure, ce qui n'aurait été, avouons-le, que pain béni... »

## Manifestations pour l'Espagne

EN Espagne, la répression s'accroît. En France le gouvernement s'apprête à resserrer les liens qu'il a noués avec le gouvernement franquiste de la péninsule. Pour des nécessités qu'impose une politique de prestige équivoque et louche, De Gaulle entend dédoubler Franco, hier son ennemi, aujourd'hui son allié et demain son complice dans une vaste politique de régression sociale et d'intimidation internationale. Le monde du travail doit comprendre qu'il est directement concerné par une attitude qui est une insulte au sacrifice consenti pendant la guerre d'Espagne et par les menaces que font courir à sa tranquillité les rêves mythomanes des militaires qui président aux destinées de deux grands peuples.

Le mouvement libertaire lui, fidèle aux leçons de l'histoire là compris et dans les grandes villes du pays, à Thionville, à Toulouse, à Marseille, etc. des actions ont été entreprises pour alerter l'opinion pu-

blique, des tracts ont été distribués, des protestations organisées, des organisations ouvrières voisines ont été alertées.

À Paris, deux manifestations ont été organisées, sur deux des marchés les plus grouillants de la capitale. L'une à Belleville, l'autre à la Mouffe. Des tracts ont été distribués pendant un défilé derrière des banderoles accueillies avec sympathie par la population laborieuse. Des militants ont été arrêtés et relâchés douze heures après leur incarcération.

Cette sympathie nous permet de tirer la leçon que nous nous trouvons peut-être face à un réveil de ceux qui n'ont pas oublié la tragédie d'Espagne, un réveil auquel il ne manque qu'un cri, pour le voir s'amplifier et gagner l'opinion, ce cri face à la presse musclée et aux partis avachis, nous le faisons retentir.

La deuxième leçon que nous pouvons tirer de ces manifestations, c'est la complicité certaine de la police de Frey avec sa collègue fasciste d'outre-Pyrénées. Non

seulement à la moindre distribution de tracts la réaction des flicards est brutale et hors de proportion avec le « délit » (sic) mais nous savons de source sûre que pour faire plaisir à son compère de Madrid, Frey fait particulièrement surveiller nos organisations anarchistes.

Les « bourgeois » reconnaissables à la longueur de leurs pieds et à la limpidité de leur regard sont posés aux coins des rues où se tiennent nos réunions de groupes comme des mouches sur du croûton. Nous n'en sommes certes encore qu'aux tracaseries mais il est certain que le Frey a donné des ordres. On veut tenir en main les organisations révolutionnaires, on veut les couper d'une population particulièrement sensible lorsqu'il s'agit de l'Espagne et de son boucher Franco.

Notre réponse est toute tracée. Manifestons pour l'Espagne libre !

La F.A.

### A rebrousse-pail

par P.-V. BERTHIER

Une idée a germé, dit-on, dans le cerveau de certains techniciens du plan de stabilisation des prix... Une idée qui n'est peut-être pas promise à une très grande fortune, mais digne quand même d'être considérée pour sa belle originalité.

En bref, il s'agirait d'accorder une exonération fiscale aux patrons qui auraient su tenir en échec les revendications de salaires présentées par leurs ouvriers.

Autrement dit, une prime destinée à encourager les directeurs d'entreprise à ne pas augmenter leur personnel...

Si bien que, chaque fois qu'un patron refuserait une augmentation à ceux qu'il emploie, il en serait récompensé, et ce serait lui qui recevrait de l'Etat une amélioration de ses revenus, tandis que la proletaillerie ferait tinter !

Les patrons, à ce moment-là, au-

## POURBOIRE AUX PATRONS

raient intérêt à ce que leurs ouvriers renonceraient beaucoup, afin de les éconduire souvent et d'être exonérés en conséquence !

Quant aux ouvriers, ils y regarderaient à deux fois avant de soulever des réclamations qui, désormais, ne profiteraient plus qu'à leurs employeurs !

D'ailleurs, pour les en dissuader, il y aurait un autre moyen qui serait parfaitement complémentaire du premier : pour assurer le succès de la stabilisation des salaires, ne pourrait-on décréter que dorénavant toute augmentation obtenue par l'ouvrier sera acquise à l'Etat ?

Ce serait pour celui-ci de l'argent tout trouvé, avec lequel il équilibrerait les exonérations fiscales consenties aux patrons de choc. Une caisse de compensation, quoi !

Certes, la fiscalité ainsi conçue se-

rait encore moins immorale que l'antique racket des fermiers généraux. Et nous ne pensons pas qu'on en vienne jamais là... Mais donner un pourboire aux patrons pour qu'ils paient moins leurs ouvriers, comment une telle idée a-t-elle pu traverser, fût-ce le temps d'un éclair, les circonvolutions cérébrales des plus bornés de nos experts ?

Surtout en un temps où la doctrine officielle prétend instaurer une « politique des revenus » qui n'est concevable que si sa devise liminaire est : imposer pour redistribuer...

Il faut avouer pourtant que c'est une idée séduisante pour le gouvernement, qui, si elle était appliquée, serait conduit à consentir une exonération d'impôts à ses propres ministres chaque fois qu'ils opposeraient une fin de non-recevoir aux revendications des fonctionnaires !

## ACTUALITÉ DE GALILÉE

CERTAINS retours sur le passé ont le pouvoir de mettre à jour les aspects essentiels les plus intéressants de la réalité contemporaine.

Galilée nous en donne un exemple, ce Galilée dont on va célébrer le quatrième centenaire.

A l'occasion de cet anniversaire, le père de la civilisation scientifique semble soulever les problèmes qui nous occupent, vivre un drame que nous vivons aujourd'hui. Il semble que, à la fin d'une aventure qui commença avec son télescope et ses « Discours », le noble vieillard, d'un regard éteint et douloureux, considère nos événements actuels avec la même angoisse qui l'étreignit jusqu'à sa mort ; les mêmes problèmes, les mêmes contradictions qui attristèrent sa vieillesse semblent, sur une plus grande échelle, étreindre cruellement la conscience contemporaine.

Notre époque et celle de Galilée présentent d'étranges analogies, elles coïncident même sur des points d'apparence négligeables. Mais ce qui frappe le plus dans ce parallèle historique, c'est cette passion presque exclusive de l'astronomie qui caractérise les deux époques. Cette branche de la science, que l'on pourrait supposer étrangère aux intérêts et aux passions des terriens, est au contraire celle qui, à notre époque comme à celle de Galilée, influe le plus sur les événements politiques et sociaux.

Le premier qui humain qui avec Galilée réussit à observer les étoiles a mis en évidence le caractère fallacieux des organisations terriennes et les lois du cosmos ont ébranlé les lois établies par l'œil de Galilée pour le troupeau humain. Les mouvements stellaires observés ont mis en branle de nouvelles forces sociales, et une nouvelle conscience est née dans le monde. Enfermé par le système de Ptolémée dans un monde minuscule, régi par un Dieu minuscule, l'homme s'est vu tout à coup citoyen d'un univers sans bornes. Alors, il apparut clairement qu'une vie aux dimensions nouvelles ne pouvait plus trouver un cadre dans les anciennes institutions. Les premiers hommes qui sont en train d'atteindre aujourd'hui le point d'abord atteint par l'œil de Galilée sont les pionniers d'un monde nouveau en gestation grâce à leurs efforts. Encore aujourd'hui, comme en ce temps-là, la cupidité et la soif de puissance des dirigeants poussent à encourager les explorations astronomiques. Mais aujourd'hui encore, comme en ce temps-là, au-delà d'une simple curiosité scientifique et d'un intérêt théorique, on se rend nettement compte que cette science fera exploser les situa-

tions actuelles. Comme au temps de Galilée, on se rend compte à présent, à la lumière de l'astronomie, de l'insuffisance et de la fausseté des vieilles religions et des vieilles idéologies. Une conception unitaire de l'homme s'impose à nous et marque notre époque. Si, à l'époque de Galilée, les droits de l'intelligence se heurtaient aux barrières de l'intolérance, aujourd'hui encore l'universalité de l'homme vient buter contre les barrières géographiques et sociales. Sur le terrain politique, la mentalité moderne prend parti pour l'intérêt collectif contre les intérêts particuliers des classes dirigeantes. Ce n'est plus par égoïsme ni pour le profit de petites minorités, mais pour le bien-être et le développement harmonieux de tous les hommes que doit s'organiser l'humanité nouvelle, qui touche à l'étape du cosmos.

La vie de Galilée résume en quelque sorte et symbolise l'inquiétude de notre époque. Grâce à ses découvertes astronomiques, il devint l'initiateur de vérités et de méthodes scientifiques nouvelles qui se heurtèrent au mur des préjugés où luttaient gens du peuple et académies, mais il n'eut pas conscience de l'antinomie entre le monde nouveau qu'il annonçait et la vieille société. Il se berçait naïvement de cette illusion que les classes dirigeantes pourraient accepter des démonstrations scientifiques contraires à la révélation et que, devant les faits démontrés ils renonceraient à leurs préjugés, base de leur puissance. Il essaya donc de produire ses démonstrations devant princes et prélats, tout pénétré de cette pauvre illusion, qu'il pourrait faire franchir à la science les portes du Saint-Office. Avant lui, Giordano Bruno avait établi une nouvelle conception de la vie sans possibilité de preuve toutefois ; mais il avait conscience de l'antinomie entre l'ancien monde et le nouveau, et il brisa avec la société, donnant à sa pensée un sens nettement révolutionnaire. Il finit dans les flammes du bûcher, tournant le dos au crucifix que l'on tenait devant lui. Galilée, qui put contrôler de ses yeux les vérités de G. Bruno et les hypothèses de Copernic, ne discerna pas leur contradiction avec le système des Etats et de l'autorité. Le principe d'intérêt général qui caractérise la conscience contemporaine, au lieu de s'opposer à une société de classes organisée au profit de minorités privilégiées, font confiance à ces minorités, à leurs Etats et à leurs gouvernements. Ceux qui pirent les premiers la défense de l'intérêt général contre les privilèges et le règne de l'homme sur l'homme compriment l'opposition entre

ce principe mobile et la vieille société avec laquelle ils rompirent définitivement en devenant des révolutionnaires anarchistes ou socialistes. Aujourd'hui que le développement technique et scientifique nous livre les moyens de réaliser cette société universelle sans frontières et sans classes, aujourd'hui que le socialisme a pénétré dans les mœurs, nous avons oublié ce qui s'opposait à sa réalisation : le pouvoir et le privilège organisés en tant que tels.

Le premier séjour de Galilée à Rome ressentit un peu la situation douteuse où nous nous trouvons aujourd'hui. Certes, le monde romain et son entourage de jésuites et de cardinaux l'accueillirent avec les honneurs les plus grands. On écoutait avec le plus grand respect ses rapports sur les premiers découverts astronomiques, sur les astres nouveaux et leurs évolutions. Son télescope fut utilisé par les jésuites qui étudiaient l'astronomie, ce qui donnait à penser à Galilée que les vérités nouvelles étaient accueillies avec faveur par les plus hautes autorités. Mais il ne s'aperçut ni de la nature ni de la valeur de cet accueil ; en fait, il ne s'agissait que de l'utilisation pratique de ces vérités pour la navigation et la technique, base de leur pouvoir. Les puissants du jour acceptaient ces nouveaux problèmes séparément, et non ayant aucun lien entre eux, évitant avec soin les points fondamentaux et toute vue d'ensemble. Et lorsque Galilée eut atteint cette vue d'ensemble et revint à Rome pour convaincre la Curie de la nouvelle image de l'univers, établie par ses travaux et ses expériences, nous savons quelle amère désillusion l'attendait.

Aujourd'hui encore, les sphères officielles semblent accepter l'état d'esprit nouveau et se revêtent du manteau du socialisme, de la démocratie. Les exigences de l'intérêt général, de libération des peuples rencontrent la même sympathie dont témoignèrent les cardinaux devant le premier télescope de Galilée. La justice sociale et la concorde entre les hommes sont affaires de bonne volonté aux yeux de nos dirigeants : cela est de bonne politique. En ces dirigeants le peuple met aujourd'hui ses espérances, comme Galilée confiait au Saint-Office le sort des vérités nouvelles.

Mais quel accueil les Etats modernes et leurs sphères dirigeantes réservent-ils à cet esprit d'émancipation humaine qui se développe à travers le monde ? Dans la mesure où il peut servir leur soif de pouvoir et leurs intérêts parasitaires, ils affrontent les grands problèmes du monde et de la vie

de peuples comme autant de problèmes distincts qu'ils résolvent toujours selon la logique du pouvoir et du capital. Ils brisent l'aspiration des peuples à la liberté en mille petits problèmes qu'ils enferment dans la technique du système et qu'ils présentent au monde comme il leur plaît, avec les seules solutions qui peuvent agréer à ces messieurs !

Commune aux deux époques apparaît cette façon ambiguë de confier le sort d'idées libératrices aux forces liberticides des Etats et des Eglises. Aussi bien dans les caractères généraux de notre politique actuelle et de l'époque de Galilée que sur des points particuliers, la similitude est frappante.

Il nous souvient de l'optimisme et de l'exaltation qui conduisit Galilée à Rome pour la troisième fois quand fut intronisé le nouveau pape, le pape illuminé, ami de la science, qui devait enfin libérer les esprits des erreurs du passé. Cette espérance, cette attente d'un pape au grand cœur, ami des masses, qui nous apprendrait comment nous libérer des fléaux et des dangers qui nous menacent, n'est-elle pas aujourd'hui encore une manifestation d'actualité.

Et vraiment, suprême illusion ! quand il crut enfin faire don à l'humanité des trésors de sa science avec la bénédiction du Saint-Office, c'est à ce moment que prit fin la comédie ; envolés les sourires, les protections, les promesses, telles les vaines fantasmagories d'un songe ! Voilà Galilée désespérément seul devant le bourreau de la Sainte Inquisition !

Aujourd'hui encore, nos illusions actuelles devront flamber sur l'autel des puissants du jour : promesses gouvernementales victorieuses électorales, encycliques papales ne sont que les mensonges d'un rêve trompeur. Quand, de toutes les misères endurées par les peuples, mûrira le concept d'une société libérée de tout privilège, de tout despotisme, alors la comédie prendra fin ; alors, commencera le drame de la lutte sociale, de la révolte prolétarienne contre l'Etat et l'Eglise, antiques instruments de maîtres menteurs et oppresseurs. La cause prolétarienne s'identifiera à la civilisation de Galilée, contre tous les obscurantismes qui étouffent la vie de l'homme.

Alberto Moroni.  
SENNACIA REVU (1)

traduit de l'Espéranto  
par Ch. DESPEYROUX.

(1) Magazine culturel de S.A.T. Association Mondiale des Travailleurs Espérantistes.

# L'ANARCHISME ESPAGNOL

par Guy de Ségur

« España es un país lleno de fuerza, de empuje, de vida. Una de las pocas naciones de Occidente que todavía tiene que decir algo al mundo. »

PABLO NERUDA (1964).

## IV. - LE CONGRÈS DE BARCELONE - LE CONGRÈS DE SÉVILLE

### LA LUTTE CLANDESTINE

À la chute de la République, le gouvernement du général Serrano décide, le 10 janvier 1874, la dissolution, « pour raison de sécurité », de l'organisation espagnole dépendant de l'A.I.T. Depuis cette date, un important et efficace travail clandestin s'organise, particulièrement à Barcelone et en Andalousie. Des centaines de militants sont emprisonnés, mais la presse acrate continue d'affirmer sa présence. Deux publications sont distribuées en Andalousie : « La Revolución popular » et « Las Repulsillas » (1).

Le peuple andalou, écrasé par l'oppression et la misère, est soumis à la surveillance brutale d'une gendarmerie spéciale, vivant dans de solides casernes. Cette puissante force de répression, la « guardia civil », avait été créée par Ramon Maria Narvaez en 1844, pour remplacer la milice, politiquement peu sûre. Sa mission officielle essentielle : la répression du banditisme, et, par extrapolation bourgeoise, de l'anarchisme. Son premier chef fut Francisco Javier Giron y Expeleta, Duc de Ahumada, marquis de las Amarillas. Le peintre espagnol contemporain Vazquez Diaz vient d'ailleurs de remettre le portrait de ce reître à l'actuel « directeur général de la Garde Civile », le sinistre Lieutenant Général Zanón Aldalur.

Le banditisme a toujours été un trait caractéristique de l'Andalousie, où il servit pendant des siècles, de refuge au mécontentement populaire. Aux yeux des paysans, le bandit était un héros, jusqu'au moment où il devint l'homme de main des « caciques », qui les payaient pour protéger leurs propriétés et diriger les campagnes électorales. Ce furent les anarchistes qui exprimèrent alors les sentiments des opprimés. Depuis cette époque se créa, entre ouvriers (toujours suspects) et gardes civils, une haine farouche.

Ces années sont celles de la lutte, de l'enseignement secret, des audacieux colporteurs de « l'idée », de la propagande clandestine.

Dans quelle ambiance politique se déroule notre combat ? La restauration d'Alphonse XII, le 29 décembre 1874, avait été fatale à la cause de Don Carlos, que Ramon Cabrera, venant d'abandonner pour rejoindre le nouveau monarque. Don Carlos passa la frontière, le 28 février 1876. Ainsi s'achevait la troisième guerre espagnole qui dura de 1872 à 1876. Cependant, le carlisme a survécu, et l'histoire fasciste Pérez Bustamante, pro-

fesseur à l'Université de Madrid, s'emploie encore aujourd'hui à exalter « ce traditionalisme dont l'inversion pour le libéralisme s'est perpétuée jusqu'à nos jours avec ferveur, pour ressurgir, magnifique, dans le Mouvement national du 18 juillet 1936 » (2). Le premier gouvernement de la restauration fut confié au duc de Montpensier, qui s'était assuré la direction du parti alphonsiste, par le Pacte de Cannes. Celui-ci, rapidement écarté, Antonio Cánovas del Castillo, véritable instigateur de cette monarchie lui succède. Cet ennemi implacable des anarchistes sera assassiné le 8 août 1897 par Michel Angiolillo ; nous en parlerons. Le 25 octobre 1878, Juan Oliva Moncasi tente d'abattre le roi. Il échoue.

### LE CONGRÈS DE BARCELONE

Le caractère clandestin de notre mouvement ne se modifie qu'avec l'arrivée au pouvoir du gouvernement « libéral » de Praxedes Mateo Sagasta, en 1881. Il fait voter une loi qui accorde une existence légale aux syndicats et aux organisations ouvrières. N'oublions pas cependant que Sagasta, « hermano Paz » (frère Paix) dans la franc-maçonnerie, fut l'un des persécuteurs les plus zélés des internationalistes. Ce politicien assura de 1876 à 1880, la charge de « Souverain Grand Commandeur du Grand-Orient National d'Espagne ».

Aussitôt accordée cette nouvelle légalité, se reconstitue, en mars 1881, au Congrès de Barcelone. « La Fédération Régionale Espagnole de l'Internationale ». C'est une fédération de syndicats et de sections locales, sur le modèle de celle créée au Congrès de Cordoue en 1872. Son programme officiel, conforme à ce que permet la loi, comporte la propagande et la grève.

Dans tous les pays d'Europe, répressions et persécutions ont modifié le caractère de notre mouvement. En 1877, avait eu lieu le dernier congrès de l'A.I.T., et en mars 1878 paraissait le dernier numéro du « Bulletin de la Fédération Jurassienne » (depuis sept années, l'organe du mouvement). Lui succéda « Le Révolté », édité à Genève par Kropotkine. De nombreux syndicats ayant cessé d'adhérer à l'organisation, celle-ci s'orienta, soit vers l'individualisme, soit vers la constitution de petits groupes clandestins. C'est vers cette époque que « la propagande par le fait » apparut. Elle est surtout prônée par les camarades italiens. Dès le Congrès de Berne, en 1876, Errico Malatesta dé-

clarait que « le syndicalisme était une institution réactionnaire ». La propagande par le fait est mentionnée, pour la première fois, par Malatesta dans une lettre à Caffiero, datée du 3 décembre 1876, et publiée dans le « Bulletin de la Fédération Jurassienne » :

« La Fédération italienne croit que l'action insurrectionnelle, qui veut imposer les principes socialistes par le fait, est le moyen de propagande le plus efficace, le seul qui, sans tromper ni corrompre les masses, soit capable de toucher véritablement les couches inférieures de la société et d'amener les forces vives de l'humanité à soutenir la lutte internationale. »

L'assassinat du tsar, par les révolutionnaires russes, en mars 1881, a un immense retentissement dans toute l'Europe. Au congrès de Londres, quatre mois plus tard, sont adoptées les résolutions qui recommandent la « propagande par le fait » et suggèrent aux militants de s'intéresser « tout particulièrement aux techniques scientifiques de la chimie ».

Le délégué espagnol rapporte, bien sûr, ces idées nouvelles à Madrid. Cependant, ce changement d'orientation n'influe que fort peu sur les Espagnols qui, à cette époque, se tiennent à l'écart des grands courants européens. De plus, l'anarchisme ayant une très vaste audience parmi les prolétaires de ce pays, il devient moins nécessaire de recourir au terrorisme.

### LE CONGRÈS DE SÉVILLE - 1882

La nouvelle Fédération régionale espagnole se développe rapidement dans les deux premières années qui suivent sa résurgence. Au Congrès de Séville, en 1882, Anselmo Lorenzo rapporte dans « El proletariado militante » (Vol. II, pp. 147 et 313) que la Fédération régionale comprend alors 49 000 membres, ainsi répartis : Andalousie : 30 047 ; Catalogne : 13 181 ; Valence : 2 355 ; Castille : 1 550 ; Galice : 847 ; Aragon : 689 ; Bilbao : 710. Diaz del Moral, quant à lui, donne un total de 57 934 membres, dont 19 131 proviennent de l'est de l'Andalousie et 19 168 de l'ouest de cette province. Cet auteur inclut des sections affiliées à la Fédération, mais n'ayant pas envoyé de délégués au Congrès de Séville.

Ces quelques chiffres montrent clairement la supériorité numérique des anarchistes dans le Sud. Ce n'est guère qu'à la fin du siècle que

les sections libertaires de Catalogne commencent à dépasser en nombre celles d'Andalousie. Jusqu'à cette date, l'anarchisme espagnol sera essentiellement un mouvement rural.

Au cours de ce Congrès, deux tentatives apparaissent : les Catalans croient que la lutte des syndicats doit se dérouler dans le cadre de la légalité et qu'il est nécessaire de constituer une caisse pour les allocations de grèves. Les Andalous s'opposent à ce projet. Ils sont favorables aux grèves courtes et violentes. Le Congrès adopte une formule de compromis. Un groupe d'Andalous, qui se nomment « los desheredados » (les déshérités), et qui comprennent des ouvriers travaillant dans les vignobles de Jerez et Arcos de la Frontera, fait sécession et quitte la Fédération. Ces militants sont partisans d'une action violente et définitive. Buenacasa accuse les Catalans de la faillite de la Fédération régionale, leurs représentants désirant demeurer dans la légalité. Anselmo Lorenzo, et la plupart des vieux militants, s'opposent à la conception catalane expliquant qu'elle favorise l'opportunisme. Le Congrès de Séville s'achève, les Andalous ont choisi la violence et l'illégalité, les Catalans, la lutte syndicale dans la légalité. L'anarcho-syndicalisme est né.

Dans les campagnes du Sud la situation est critique, la sécheresse et la famine sévissent voilà plus de deux années. Depuis 1876 règne un très vif mécontentement, les vignobles sont incendiés et de nombreux groupes et sociétés secrètes sont créés. Cette année 1882, la chute des pluies, particulièrement abondante, provoque enfin une riche récolte. Mais, brusquement, une grève des moissonneurs contre le travail à la tâche, met toute la région de Jerez en effervescence. La police annonce qu'elle a découvert une « terrible société secrète » : « La mano negra ». Ce complot, monté de toutes pièces par la police, provoque une vague d'arrestations. Nous analyserons en détail, dans le prochain chapitre, les documents que produisit l'accusation et qui, bien que réfutés par le sociologue Bernaldo de Quirós envoyé pour enquêter sur place par le gouvernement de Madrid, continuent d'être tenus comme authentiques en Espagne franquiste.

(1) Pedro Vallina, — « Crónica de un revolucionario », — 1958. (Cuadernos Populares).

(2) C. Perez Bustamante, — « Compendio de Historia de España », Madrid 1963.

# TERRE ET LIBERTÉ

J'ai été exploitant agricole pendant 27 ans, j'ai vécu sur un mouchoir de terre cultivable jusqu'en mai 1962.

Mon grand-père était agriculteur en Italie, mon père à l'âge de la retraite a vécu 27 années dans son jardin, parmi les fleurs. C'est peut-être un peu pour cela que j'avais « la terre dans le sang ». Réfugié politique en France en 1937, j'ai préféré travailler la terre plutôt qu'obéir à un industriel quelconque.

Avant des diplômes, connaissant 8 langues, ancien artisan puis industriel avec des machines de mon invention, j'aurais pu aisément devenir cadre dans une usine avec le traitement, l'autorité, le confort et le luxe qu'une telle situation comportent. Mais être paysan résolvait le principal problème de ma vie, un petit rien : la liberté. Je crois que pour bien comprendre la paysannerie, il faut placer sur la balance ce tout qu'est la liberté. Il est certain que, seuls, ceux qui ont vécu en liberté connaissent son inestimable prix. Ceux qui ont, depuis des dizaines d'années, l'habitude d'obéir ne peuvent qu'imaginer ce qu'est cette désesse, pour eux elle n'est qu'un désir confus, une aspiration instinctive, une illusion.

Ce qui fait que les classes ouvrières et villageoises parlent un langage différent, c'est l'absence d'un esperanto idéal pour se comprendre.

C'est un fait bien connu que, dans les pays communistes, la résistance vient de la terre, l'Ukraine en est le plus bel exemple. La Yougoslavie a dû rendre aux paysans une certaine autonomie. En Pologne, la résistance des agriculteurs a obligé l'Etat à revenir en arrière du programme prévu. Enfin, il est clair que si M. Khrouchchev s'occupe autant d'agriculture, c'est qu'il n'ignore pas qu'il y a là un noeud gordien à trancher.

Le problème crucial du Marché commun est de même nature, l'Angleterre en sait quelque chose. A la question : « Pourquoi les paysans vivent-ils dans des conditions économiques inférieures à celles des ouvriers d'usine ? » On a répondu, et c'est vrai, à cause de leur organisation, mais on a jamais soupçonné que l'agriculteur jouit d'une liberté incomparable eu égard à l'esclavage qu'imposent les horaires, les transports, la routine. Cela est une compensation d'ordre qualitatif qui prime toute récompense quantitative.

L'ouvrier trouve une liberté relative après son travail, le cultivateur, lui, jouit d'une liberté constante, surtout si, comme c'est souvent le cas en France, il est petit propriétaire.

N'obéir qu'à soi-même, sans horaire, sans contrôle, pouvoir choisir chaque jour, chaque saison, en famille, un travail dif-

fèrent sans normes à respecter et en tout cas pour son compte, voilà la liberté.

Personnellement j'ai été floriculteur, je soignais des dizaines de fleurs différentes, toutes intéressantes, pour le plaisir d'une clientèle de ménagères souriantes et jolies à voir ; ne croyez-vous pas que la liberté joue son rôle et que pour comprendre le problème, il faut la placer dans la balance ?

On me dira qu'il y a l'hiver, parfois un long hiver, des journées courtes, on goûte alors un repos bien gagné, sans remords puisque la terre est gelée. La terre c'est la liberté, c'est si vrai que les retraités des villes cherchent pour finir leur vie une maisonnette à la campagne où ils pourront cultiver leur jardin, ils y retrouvent la santé et la joie de vivre encore quelques années.

Les colonies de vacances que l'on monte à la campagne sont réservées aux enfants des villes, ceux de la terre n'en ont pas besoin, habitués qu'ils sont de vivre au grand soleil, souvent tous nus pour le plus grand scandale des estivants.

Arrêtons-nous un moment sur l'amour à la campagne. Chaque bosquet est une chambre royale, avec du bleu en haut, quelquefois des étoiles. Quelle différence avec les amours de la ville, à la recherche d'un petit hôtel discret et complaisant, attention au qu'en-dira-t-on, mais on vous

verra et on en parlera. On m'objectera qu'à la campagne, les gens sont moins cultivés, « ont du retard », ce n'est pas toujours vrai. Et à quoi bon se hâter puisqu'on prévoit encore des millions d'années de vie pour notre espèce ? Est-il utile d'attraper un ulcère à l'estomac à cause des soucis du lendemain, ou de se saouler d'alcool pour faire passer la rage des choses que l'on voit ? Et il y en a des choses qui « ont du retard » à la ville, à l'usine bien plus que parmi les champs de blé.

Je pense souvent au jour où les paysans auront l'industrie à leurs pieds. Car, on peut vivre une année sans rouille à lèvres ou sans aller au dancing, mais on ne peut pas vivre sans manger.

Le jour où les paysans auront compris qu'ils sont la fondation nécessaire de l'édifice social, il adviendra comme pour les chaussures que l'on méprise parce qu'un clou sort et vous pique. Alors, c'est du sérieux !

J'ai 18 années d'études, je suis sorti de l'école polytechnique de Milan, la plus connue d'Italie, j'ai été aviateur, journaliste (je le suis encore), industriel, inventeur et patati et patata ; mais je suis surtout fier d'avoir donné mes dernières années à la terre car elle m'a payé en or en me donnant la liberté chérie que j'adore

Domenico PASTORELLO.

De nos jours, plus d'un milliard et demi d'êtres humains souffrent de la faim. Cette terrible calamité, qui met en cause la possibilité de survie de l'humanité tout entière, est la preuve irréfutable de l'incapacité des sociétés actuelles à satisfaire le plus fondamental des besoins humains.

Pour résoudre le problème de la faim, il faudra modifier tous les principes actuels de ce que l'on ose appeler la « civilisation » et entamer un processus révolutionnaire de « transformation intégrale, de transmutation historique, de substitution d'un monde de convictions sociales à un autre monde tout différent et dans lequel les valeurs sociales antérieures n'auront plus aucune signification (1) ».

Cette transformation du monde, l'homme l'accomplira, ou bien il crèvera.

Photos : Courrier de l'UNESCO.

(1) Josué de Castro « Géopolitique de la faim ».

# LA FAIM DANS LE MONDE

par Gérard Schaafs



La faim est donc bien un problème mondial et les véritables solutions de ce problème sont, elles aussi, des solutions globales à l'échelle du monde.



## LES NUANCES DE LA FAIM

Il importe avant tout de bien différencier la faim globale, totale, absolue, mais relativement rare et la faim spécifique, beaucoup plus fréquente, constituée par le « manque de l'un quelconque des quelque quarante éléments nutritifs indispensables à la sauvegarde de la santé. L'absence d'un seul d'entre eux causant une mort prématurée, bien que n'entraînant pas forcément l' inanition (1) ».

Dans les lignes qui vont suivre, il sera surtout question de faim spécifique, conséquence notamment de la monotonie alimentaire imposée par la civilisation et l'économie. Par exemple, sur deux millions d'espèces animales connues, cinquante espèces seulement, domestiquées par l'homme, contribuent à assurer sa nutrition et six cents espèces végétales sont cultivées, sur les 350 000 existant sur le globe. Cette monotonie entraîne la prolifération des carences et ce manque de substances capables de fournir la totalité de l'énergie et la totalité des principes essentiels de nutrition nécessaires à l'équilibre biologique de l'homme entraîne, peu à peu, une véritable érosion du potentiel humain.

En effet, les carences ne provoquent pas nécessairement d'altérations visibles, mais troublent profondément l'équilibre de la santé, car elles peuvent se produire au milieu de l'abondance d'autres principes nutritifs.

Parmi les différentes carences, la forme la plus grave et la plus fréquente est la faim de protéines, substances chimiques très complexes élaborées par les végétaux à partir, notamment, de l'azote du sol et du carbone de l'air, et qui constituent un des éléments essentiels de la structure du protoplasma vivant. L'homme doit donc toujours être végétarien, soit directement, soit en se nourrissant d'animaux herbivores, mais des recherches récentes ont montré que les protéines d'origine végétale manquent presque toujours d'une ou plusieurs substances et que la moitié des protéines nécessaires à l'homme devaient être d'origine animale.

D'autres carences meurtrières comme la faim de minéraux et de vitamines favorisent le développement des déformations osseuses, du rachitisme, de goitre endémique, de la vermineuse, du scorbut, du béri-beri, etc., et conduisent l'individu à la dégénérescence physique et morale. Ces carences expliquent l'existence de peuples de petite taille (pygmées, chinois, japonais, etc.) car ce sont elles, et non pas une prétendue question de « race » qui déterminent la taille des individus. C'est ainsi que l'on a pu observer un accroissement de plusieurs centimètres de la taille des descendants des émigrés chinois et japonais aux U.S.A., dû au régime alimentaire plus riche en vitamines. Le même fait s'est d'ailleurs produit avec les pygmées d'Afrique équatoriale transplantés dans les zones de savane.

Il est à noter que dans la plupart des cas, l'homme ne se rend pas compte des carences alimentaires car son instinct nutritif est éteint. Toutefois, on a pu observer que les primitifs d'Afrique équatoriale et d'Amérique du Sud mangent de la terre pour compenser la carence en fer de leur alimentation et les Esquimaux n'hésitent pas à rechercher vitamines et sels minéraux dans les excréments de caribou et le contenu de l'estomac des bêtes tuées à la chasse.

## L'HOMME ET LA FAIM

Pour combattre (en Extrême-Orient, 90 % de la population est sous-alimentée, deux tiers de l'Amérique souffrent du même mal), on a eu recours aux thérapies néomalthusiennes. C'est qu'en Chine Populaire le gouvernement encourage vivement les parents à faire stériliser et qu'en la pratique la vasectomie (résèda canaux déférents qui forment les cordons spermatiques avec les testicules). Près de 200 000 personnes ont été stérilisées grâce à castration et certains camps pratiquent de huit cents interventions par jour.

Ces procédés, ont pour but de limiter à l'isolé le phénomène de l'accroissement de la population des réalités sociales et économiques, sont en réalité l'œuvre dans un ventre bien garni, très devant la masse des affamés.

La surpopulation n'est pas CAUSE de la famine, mais bel et bien LA FAIM qui est CAUSE DE LA SURPOPULATION.

### La faim et le problème démographique

La faim spécifique, tout particulièrement la faim de protéines, entraîne une perte de poids, la force de l'instinct nutritif. Cet intérêt se porte sur les activités d'ordre sexuel, agissant en somme comme cause de reproduction psychologique. L'instinct prend alors le dessus et l'homme se substitue à l'instinct de nature. D'autre part, ces hommes sous-alimentés ont une très faible capacité de travail et il est vital pour eux de ne pas travailler. Les enfants meurent de faim et les adultes ne peuvent pas travailler. La résistance des individus diminue, les maladies se multiplient, la mortalité augmente, la qualité de la vie diminue, la population diminue.

En comparant les coefficients de natalité et les coefficients de mortalité relatifs à la consommation de protéines animales dans différents pays, nous pouvons constater que ces deux coefficients sont inversement proportionnels, c'est-à-dire que lorsque s'élève la consommation de protéines...

Pays	Coeff. de natalité	Coeff. de mortalité	Consom. de prot. animales (en gr.)
Formose	16	4,7	
Malaisie	17	7,5	
Inde	10	8,7	
Japon	10	9,7	
Yougoslavie	14	11,2	
Italie	10	15,2	
Allemagne	13	37,3	
Danemark	10	56,1	
Australie	19	59,9	
Etats-Unis	19	61,4	
Suède	10	62,6	

(Données extraites des statistiques de l'ONU, 1948, présentées par Lynn White, sur les problèmes de la faim, de Josué de Castro « Géopolitique de la faim ».)

Ce tableau est clair et démontre que la faim est le résultat de la sous-alimentation.

problème démographique, il faut résoudre celui de la faim. S'attaquer directement à la surpopulation du globe, c'est combattre les conséquences, tout en laissant intacts les causes. Du réformisme, en quelque sorte...

### Géographie de la faim

Dans le cadre forcément limité de cet article, il ne pouvait être question de dresser un panorama complet de la faim dans le monde, mais plus simplement de préciser quelques données essentielles :

— Aux U.S.A., en septembre 1955, une commission parlementaire déclarait que huit millions de familles ne disposaient pas d'un revenu suffisant pour satisfaire ses besoins alimentaires et une spécialiste nord-américaine, Luce A. Goldsmith, écrivait que « les habitudes alimentaires d'une grande masse de la population étaient encore bien loin de l'idéal », tout particulièrement dans le Sud des Etats-Unis où la misère règne au sein de l'abondance.

— En Nouvelle-Guinée, comme dans la presque totalité des pays sous-développés, sur dix enfants qui naissent, huit meurent avant la puberté.

— En Amérique Latine, la situation alimentaire constitue le facteur essentiel de l'incomplète exploitation des richesses naturelles, du fait de l'état d'épuisement de la population. Et en Equateur et au Nord-Est argentin, par exemple, les goitres créent, dus au manque de fer dans l'alimentation, entraînent peu à peu une dégénérescence physique et mentale des populations, capable de les conduire à la pire déchéance.

— En Asie et en Afrique, les trois quarts de toutes les activités humaines consistent à tenter d'arracher au milieu naturel de maigres moyens de subsistance.

— En Inde, cinq cents millions d'individus sont en état de sous-nutrition chronique, par suite d'une alimentation exclusivement végétale, de stupides principes religieux interdisant la consommation de la chair animale. Dans ce pays, où dix millions d'êtres humains meurent chaque année de faim, et où la moyenne de vie est de 26 ans, la détérioration du matériel humain est à la fois épouvantable et catastrophique. Près de 25 % des enfants meurent au cours de leur première année. Jusqu'à 5 ans, il meurt 40 % du reste et à 20 ans, 50 % à peine sont encore vivants. De telles conditions de vie éliminent ainsi, avant l'âge adulte, la moitié du potentiel humain fabriqué par le pays.

— En Europe, outre les grandes famines, pas si lointaines en réalité, du Moyen Age, on peut dire que c'est le manque de blé et la mauvaise récolte de 1788 qui ont entraîné la chute de la royauté française et il n'y a pas beaucoup plus de cent ans, qu'en 1846 plus d'un million d'Irlandais sont morts de faim.

Jusqu'en 1935, 50 % des Anglais avaient un régime alimentaire insuffisant et il en était de même des Hongrois, des Italiens, des Espagnols, etc. (Qui a pu oublier les terribles images de « Terre sans pain » de Buñuel ?)

En outre, sous la domination nazie, l'Europe connaît la faim organisée de

façon rationnelle et les individus furent répartis en quatre groupes (bien alimentés - insuffisamment alimentés - affamés - mourants de faim).

## FAIRE FACE A LA FAIM

Il est grand temps de ne plus considérer le problème de la faim comme un phénomène naturel, mais pour ce qu'il est en réalité, c'est-à-dire une plaie sociale. La faim est beaucoup plus conditionnée par des facteurs d'ordre politique que par des facteurs d'ordre géographique ou climatique. Pour combattre ce terrible fléau, né de l'asservissement des hommes à des principes soi-disant « supérieurs », il faut à la fois résoudre un certain nombre de problèmes techniques de production et de distribution des matières nutritives et modifier, profondément, tous les principes de notre « civilisation ».

Dès maintenant, le monde dispose de ressources suffisantes pour permettre à tous les individus de s'alimenter de façon rationnelle. Il suffirait pour cela de combattre la tentation actuelle de sacrifier la variété à la quantité car les carences n'étant plus compensées s'accroissent avec le temps, et utiliser toutes les possibilités d'augmentation de la production par l'emploi de fertilisants et une protection efficace contre les insectes et les rongeurs.

### Introduire de nouvelles habitudes alimentaires

Les habitudes alimentaires, imposées à l'origine par le milieu ambiant et les limites de la production furent peu à peu soumises aux multiples contraintes spirituelles, culturelles ou sociales imposées à l'homme par l'homme afin de mieux le dominer. Il est inadmissible que le paysan indien crève de faim à côté de sa vache sous prétexte que son grand-père s'est, peut-être, réincarné dans la peau de cet animal ! Il est d'ailleurs curieux de constater que les interdits alimentaires s'appliquent plus spécialement aux produits les plus nutritifs, comme la viande, les œufs, le poisson, le lait. Mais n'est-ce pas, en réalité, parce que ce sont ces produits qui se vendent très bien sur le marché, perpétuant ainsi les privilèges d'une classe ?

En luttant contre les tabous, les croyances stupides et ceux qui les propagent, il est indéniable que l'homme peut changer ses habitudes alimentaires et faire, enfin, un usage rationnel des ressources disponibles.

Que diable, il n'y a pas si longtemps que l'on mange des pommes de terre !

### Augmenter la productivité

En même temps que la création de nouvelles habitudes alimentaires, il

est, dès maintenant, possible d'augmenter à la fois la superficie des surfaces cultivables et surtout leur rendement, grâce à l'emploi de fertilisants et à l'utilisation d'espèces végétales mieux adaptées aux conditions climatiques et à la nature des sols. C'est ainsi que l'utilisation de variétés hybrides de maïs peut faire passer la production moyenne de 15 à 40 quintaux à l'hectare.

D'autre part, la lutte contre les ravages causés par les insectes et les rongeurs peut être facilement développée. Ces légions dévastatrices dévorent chaque année la nourriture de centaines de millions d'hommes. Le plus vorace d'entre eux, le criquet pèlerin, sévit dans plus de soixante pays et il dévore chaque jour une quantité de plantes équivalente à son propre poids. Et chaque essaim de criquets pèse au total entre 50 000 et 100 000 tonnes !!!

### Modifier les principes de la civilisation

La faim n'étant pas un problème de limitation de la production, mais un problème de distribution, sa solution réside essentiellement dans l'aneantissement de l'intérêt des minorités dominantes et privilégiées. Cet anéantissement doit se faire à l'échelle mondiale car « si l'humanité ne met pas en pratique d'urgence et à une échelle universelle des mesures capables d'enrayer l'action corrosive de la faim, d'ici peu s'écrouleront et seront emportées comme poussières toutes les créations du génie humain, et cela, bien avant que l'érosion naturelle ait détruit les incalculables ressources en puissance dans le sol. Et l'humanité qui tremble aujourd'hui devant le péril lointain d'un monde transformé en désert par l'épuisement de ses ressources naturelles, assistera au paradoxal avènement d'un monde désert et dépeuplé, bien qu'il déborde encore de fertilité et de richesse en puissance.

Sans l'élévation du niveau de vie des deux tiers de l'humanité, il sera impossible de conserver le niveau actuel de l'autre tiers. Deux hommes sur trois ne doivent plus naître uniquement pour mourir et engraisser la terre de leur matière organique pendant que l'autre se gobe.

La faim constitue, à notre époque, un puissant facteur révolutionnaire qui doit abattre à la fois les minorités dirigeantes, les frontières, les préjugés sociaux et religieux et la notion même de profit. Et cette révolution en puissance, qu'est-ce, sinon la révolution libertaire ?

# L'AN 16 DE LA POLITIQUE INTÉRIEURE ISRAËLIENNE

1948, c'est la proclamation de l'Etat d'Israël. A cette époque il ne semble pas y avoir de trop grandes divergences politiques car il faut une unité très forte pour sauvegarder les terres acquises.

Aujourd'hui, on découvre les mêmes problèmes que dans les pays capitalistes. La politique intérieure se trouve de plus en plus divisée en deux parties : d'un côté, la bourgeoisie et la religion et de l'autre une opposition d'inspiration socialiste.

## LES ORGANISATIONS POLITIQUES

A l'exception du Parti Communiste Israélien et de quelques mouvements arabes pro-nassériens, toutes les organisations politiques, de la gauche à la droite, sont sionistes.

Le parti au pouvoir est le Mapai. On peut comparer celui-ci pour son programme politique à la S.F.I.O. en France. Ses dirigeants appartiennent souvent à la bourgeoisie israélienne qui n'hésite pas à s'entendre avec les religieux avant chaque élection. Ce parti possède aussi 71 kibboutz dont certains sont les plus riches du pays. Dans ceux-ci, les membres vivent dans un cadre des plus confortables. Ils réalisent leur idéal et sans désir d'aller plus loin. Ce parti est considéré comme celui du centre gauche, celui de l'Israélien moyen en fait.

A droite, il y a l'Hapoel Hamizrahi qui est le plus puissant mouvement religieux. Autour de lui se groupent tous les petits groupuscules religieux. Dans le pays, la jeunesse combat cette

vieille tradition historique qu'est la religion mais il reste encore beaucoup à faire. La politique de l'Hapoel est surtout orientée vers l'expansion des frontières et elle cultive un nationalisme outrancier.

A gauche, le Mapam. Ses membres se disent marxistes mais ils sont en réalité beaucoup plus proches d'un véritable socialisme. Le parti ne s'appuie ni sur la ligne de Moscou, ni sur celle de Pékin, mais cherche le moyen de discuter, de critiquer et d'améliorer la ligne marxiste. C'est l'organisation qui possède le plus grand nombre de kibboutz. On en compte 73. Pour ses membres, c'est une lutte perpétuelle qu'ils mènent pour arriver au socialisme et, comme exemple, je cite la définition du kibboutz d'un dirigeant de ce parti. « Le kibboutz n'est pas un but mais un moyen d'arriver au socialisme. » Le Mapam est contre la dictature et l'armée. C'est le seul parti à avoir une politique conciliatrice à l'égard des Arabes et il pense résoudre ce problème en faisant des conférences aux Arabes (\*) afin de leur présenter une vue objective de la situation actuelle. Cela lui vaut de se heurter au sectarisme du reste de la population et à tous les autres partis.

En 1950, des dissidents sont sortis du Mapam et ont formé Le' Ahoudoth Ha'avoda. Ce parti oriente sa politique entre celle du Mapai et celle du Mapam mais il a une moins grande influence.

Il existe encore des petits mouvements mais ceux-ci suivent la politique gouvernementale dans son ensemble comme le Herouth, l'Agoudath, etc...

Le P.C. avec sa politique d'admiration pour l'U.R.S.S., est totalement éloigné des problèmes réels du pays. Son but est de faire ouvrir les frontières à tous les Arabes et ce, au grand désir de Nasser.

Quant à l'action syndicale, elle est assez limitée. Une centrale domine les autres : la Histadrout. Celle-ci se contente d'approuver dans son ensemble les décisions gouvernementales et ne manifeste son désaccord que pour des revendications de second ordre.

## LE PRESENT ET L'AVENIR

L'ensemble de la politique est sans cesse dominé par les problèmes religieux et arabes. Si le premier peut se résoudre avec les nouvelles générations, le second paraît malheureusement, assez insoluble pour le moment. La Grande Peur d'une invasion arabe sert de moyen de persuasion pour les dirigeants politiques. C'est le moyen pour l'Etat d'embrigader toute la jeunesse, garçons et filles, dans une armée ultra-moderne où l'arme psychologique est la plus forte.

De plus en plus, il y a une opposition grandissante entre la ville et la campagne, entre la société capitaliste et la société socialiste du kibboutz. La jeunesse du pays qui vit dans le kibboutz est attirée par les tentations relatives de la ville, la vie est plus facile et moins hasardeuse à Tel-Aviv par exemple, que dans un kibboutz du Néguev où tout est à faire. Après le service militaire, un jeune se laisse souvent tenter et

quitte ainsi définitivement le lieu où il a passé la première partie de sa vie. L'enthousiasme des premiers immigrants a disparu en grande partie, et pour le désert du Néguev il est difficile de créer de nouveaux kibboutz. C'est pourtant le seul moyen pour essayer de cultiver cette partie du pays comme ce fut le cas en Galilée.

Avec l'aide des capitalistes juifs et principalement des Etats-Unis, Israël s'est fait une place dans le Moyen-Orient. On est arrivée à créer une petite économie essentiellement agricole. Le racisme prosémite est atténué mais où est l'idéal des premières années?

Les « libéraux » du pays, et ils sont plus nombreux qu'on ne l'imagine, mettent tous leurs espoirs dans le Mochav. Un Mochav groupe une petite collectivité dont chacun des membres exerce une profession de son choix, et il garde les bénéfices de son travail. Seules les dépenses communes (administration, école, équipement du Mochav) sont réparties selon la possibilité de chacun. La gestion est assurée par l'ensemble de la collectivité. Ce village coopérativiste est un moyen terme entre la ville et le kibboutz. Avec ce mode de vie, la transition est moins brutale car la propriété privée demeure. Peut-être est-ce le nouvel élan du pays?

L'avenir nous le dira.

Michel LAZARSKI.

(\*) Notons que des Arabes sont parmi les députés du Mapam.

## Informations Internationales • Informations Internationales • Infor

Recueillies par les militants et les correspondants du Groupe de Liaisons Internationales

### ARGENTINE

« La Nación » du 7 juin publie le communiqué suivant :

« La direction nationale des communications a décidé d'interdire la circulation postale des œuvres suivantes : « Poèmes » de Paul Eluard, « Journal d'esthétique théâtrale », de Berthold Brecht, « Les formes de la conscience sociale » de Kelle et Kovalson, « Darwinisme et philosophie », de Platonov, etc...

Par cette décision, le service des postes de la république Argentine prétend exercer sur les livres et les revues une censure nationale aux conventions internationales.

### ESPAGNE

Le tribunal spécial a condamné à 3 ans de prison le poète Carlos Alvarez Cruz, qui avait protesté contre l'exécution du militant communiste Julian Grimau.

Les sicaires du général Franco espéraient, avec raison, que De Gaulle ferait escale à Madrid, à son retour d'Amérique. Une entrevue entre les deux larrons avait été suggérée par Couve de Murville, et mise au point par l'ambassadeur franquiste à Paris, M. de Arcizola. Tout allait pour le mieux, lorsqu'un groupe de ministres français conduits par Malraux fit

comprendre à De Gaulle l'inopportunité d'une telle rencontre. Couve est tout penaud, et de Arcizola a démissionné pour « raisons de convenances personnelles ». Cependant, la fureur et le dépit du dictateur ibérique furent tempérés par le gentil message que De Gaulle lui adressa, alors que son avion survolait l'Espagne. Franco ému, le remercia par le télégramme suivant :

« Je vous adresse mes sincères félicitations pour le succès de votre voyage qui a permis aux peuples hispano-américains, nos frères, de rencontrer à nouveau une Europe vigoureuse, pleine de ses valeurs spirituelles de toujours et de sa foi dans le destin historique auquel elle a été promise. » C'est irrésistible, aussi notre « Caudillo » a-t-il laissé entendre qu'il aimerait, si Dieu le lui permet, aller serrer la main de l'autre en 1965.

### URUGUAY

Les 12, 13, 14 et 20 juin, la « Commission des Relations Anarchistes », (C.R.A.) convoqua les groupes et les militants pour leur donner connaissance du projet de « déclaration de principes » d'une nouvelle entité libertaire. Les camarades uruguayens, au nombre d'une centaine, approuvèrent cette déclaration et adoptèrent

la dénomination de « Alliance Libertaire Uruguayenne » (A.L.U.).

La colonie anarchiste, « La Communauté du Sud », grâce à l'effort de ses militants et à l'appui matériel et moral des libertaires d'autres pays, a pu régler l'achat du territoire sur lequel elle tente son expérience de vie communautaire. Le succès de nos camarades uruguayens constitue une grande réalisation sociale!

### COLOMBIE

De nombreuses bombes ont éclaté à Bogota, à Cali et dans diverses autres villes. L'attaque des forces gouvernementales, dirigée contre Marquetalia, le réduit des paysans rebelles dans les Andes colombiennes, a échoué. Les mercenaires de M. Valencia n'ont pu qu'assassiner les quelques paysans isolés qu'ils avaient surpris. La résistance se poursuit.

### CUBA

La liste des militants anarchistes jetés en prison par Fidel Castro s'allonge : le camarade Avelino Viñas a été arrêté et condamné comme « ennemi de la Révolution ». La camarade Suria Linsuain, fille du militant libertaire Domingo Germain, est accusée « d'activités contre-révolutionnaires » et emprisonnée. Alors que le vieil anarchiste Juan Nápoles finit

de crever dans les cachots cubains, la camarade Norma Rodriguez et son compagnon sont arrêtés à leur tour.

### ESPAGNE

Eulogio de la Vega, ancien maître socialiste et secrétaire de la Fédération marxiste des travailleurs agricoles de Rueda, vient de quitter la cage où il se cachait depuis le 18 juillet 1938. Pendant sa captivité, il a eu 3 enfants.

### NECROLOGIE

Le premier juillet mourait à Santiago du Chili, le camarade André Germain. Agé de soixante ans, il vivait dans la république andaine depuis la fin de la guerre d'Espagne.

Dès sa jeunesse, Germain lutta aux côtés des libertaires. Il était de tous leurs combats. Il participa à l'insurrection spartakiste, occupa les usines en Italie, avec Malatesta, et en 1936 partit combattre le fascisme en Espagne.

Depuis son exil au Chili, il animait « Le Comité pour la liberté de la Culture ».

André Germain, quelque peu oublié en France, avait acquis en Amérique latine, l'amitié de tous les militants anarchistes.

G. de S.

## SARTRE OU LES RÉMINISCENCES

Nous ne serons pas de ceux qui, nombreux déjà, pensent que Jean-Paul Sartre a refusé le prix Nobel de littérature en 1964, parce que Albert Camus, camarade devenu adversaire, l'avait reçu en 1957 et l'avait accepté. Ce serait prêter à cet homme intelligent une mesquinerie dont sa finesse le rendrait incapable.

Nous ne serons pas non plus de ceux qui, raisonnant par analogie, diront que cet écrivain aurait accepté sa couronne si quelques années plus tôt Julien Gracq n'avait refusé le prix Goncourt, geste dont le résultat fut d'augmenter encore le rendement financier de la récompense. Sartre vit très largement de ses droits d'auteur et n'a pas à se préoccuper d'un lancement nouveau, d'ailleurs acquis d'avance. Signalons en passant qu'il n'y avait aucune préoccupation publicitaire chez le poète surréaliste, mais... mais... mais... le mot publicité prend soudain une nouvelle signification lorsqu'on pense à l'introduit de la pensée existentialiste en France. Nous reviendrons d'ailleurs là-dessus d'un instant.

Nous ne comprenons pas très clairement

les raisons de ce coup d'éclat, auxquels les anarchistes se doivent de rendre hommage quels qu'en aient été les motifs. Tout s'est d'ailleurs passé en pleine lumière. Sartre avait pris la précaution d'écrire à l'avance aux membres de l'Académie Nobel qu'il déclinait cet honneur et qu'il le refusait le cas échéant. Ce qu'il fait. Rien de plus net. Les zones d'obscurité commencent à surgir lorsqu'on vient aux raisons alléguées par l'écrivain dans une lettre rendue publique. Par une déclaration d'une prétention proprement insensée, il annonce qu'il ne veut pas mêler le prix Nobel au maquis vénézuélien (c'est sa sympathie pour le maquis vénézuélien qu'il engage, moi, tandis que si le prix Nobel Jean-Paul Sartre prend parti pour la résistance au Venezuela, il entraîne avec lui tout le prix Nobel en tant qu'institution).

On croirait lire Trissotin en personne. Dans notre naïveté, il nous aurait semblé au contraire qu'une prise de position par un prix Nobel serait infiniment de plus de poids que celle d'un écrivain isolé, fût-il célèbre, fût-il engagé. Et pourquoi le seul maquis du Venezuela? Pourquoi pas ceux

du Vietnam, de Haïti et même de Chine? (Il en existe...)

Un peu plus loin notre Vadius, par une hypocrite petite conjonction de coordination tente d'identifier le socialisme au bolchévisme : « Mes sympathies vont indéniablement au socialisme ET à ce qu'on appelle le bloc de l'Est » (c'est ce que nous soulignons). Il donne ainsi, par un habile tour de passe-passe, à la fois sa caution et une immense publicité à des régimes policiers et tyranniques dont la trouble nature vient d'être une fois de plus opportunément démontrée par la chute mystérieuse et florentine de Nikita Khrouchtchev.

En vérité, il y aurait tout simplement lieu de se demander — ce qu'aucun journal n'a osé faire — si l'œuvre de Sartre méritait par son originalité cette haute distinction. Cet article se propose de démontrer, par quelques références, que ce qui a fait le plus clair de sa célébrité est composé curieusement de coïncidences qui ressemblent à des réminiscences. Tout se passe à peu près entre 1924 et 1930, une période où le jeune homme a constitué en six ans

une personnalité qui ne devait presque plus varier.

Commençons par la meilleure de ses pièces *Huis clos* (1943). Le 17 décembre 1926, Louis Jouvet jouait l'adaptation d'une pièce anglaise *Au grand large* par Sutton Vane, curieuse confrontation entre morts récents, qui ne peuvent échapper au souvenir de leur vie, confinés dans le bar d'un paquebot au lieu de l'être dans une chambre d'hôtel. Dans la suite, Jouvet reprit régulièrement cette pièce qui lui servait de « bouée de sauvetage » et Sartre n'a pas pu manquer de la voir. La ressemblance de ton est surprenante. Il n'y a assurément point plagiat, mais certainement réminiscence.

Passons à *La Nausée* (1937). En 1928, un écrivain mort jeune et injustement oublié, Emmanuel Bone, recevait une récompense mineure (le prix Figuière) pour un roman, *Mes amis* (Emile Paul frères, éditeurs) dont le héros fâche, veule, sale était obligé d'essuyer sur la plante de ses pieds nus les morceaux d'allumettes brûlées qui jonchaient le sol et qui se collaient à sa peau lorsqu'il sortait du lit. Cette notation

# Rapport introductif à la Conférence économique de la Fédération Anarchiste

Ce rapport n'a d'autres buts que de fournir une base à la discussion et d'éviter un long et fallacieux discours d'ouverture qui prendrait un caractère prééminent et risquerait de faire perdre de vue l'objet de la conférence. Il va de soi que ce rapport n'est pas limitatif et ne prétend en aucun cas à orienter le débat.

Le déroulement des débats de notre dernier Congrès ont amené notre Comité de Relation à organiser une Conférence économique. Disons tout de suite qu'il s'agit moins de trouver une solution aux problèmes de notre temps que de les poser de façon à ce qu'ils viennent en discussion devant nos groupes et que soigneusement mis, ils alimentent les débats du prochain Congrès avant de devenir les éléments de notre propagande.

Rappelons en gros les thèmes économiques qui, depuis la poussée matérialiste du milieu du siècle dernier, servent de bases aux anarchistes collectivistes, qu'ils soient socialistes, communistes ou anarcho-syndicalistes, pour élaborer la théorie révolutionnaire qui doit faire évoluer la révolution originelle spontanée vers une révolution réfléchie, coordonnée, efficace.

D'abord pour l'école collectiviste de l'anarchie, une constatation. La Révolution sera l'œuvre d'une classe exploitée par une autre classe et qui aura pris conscience de son aliénation. Cette prise de conscience s'effectuera grâce à l'éducation à travers des luttes que les contradictions du régime capitaliste engendreront. Ces luttes passeront par un certain nombre de stades ainsi définis.

1° La lutte de la grosse industrie pour l'accroissement de la plus-value amènera la disparition de la petite entreprise, la prolétarianisation de la classe moyenne (Proudhon). Il en résultera la concentration industrielle, la paupérisation des masses ouvrières et paysannes ce qui créera un climat favorable à l'insurrection ouvrière (la similitude de ce schéma avec celui proposé par K. Marx s'explique par le fait que Marx fut un rassembleur d'idées, venues du socialisme utopique de Proudhon et de diverses écoles socialistes de l'époque).

2° Les contradictions du capitalisme, la surindustrialisation, la résistance du Mouvement ouvrier représenté à la fois par son organisation révolutionnaire de classe, l'anarcho-syndicalisme et son organisation éducative, la Fédération des groupes anarchistes permettront la prise de conscience de l'exploitation capitaliste. La petite bourgeoisie intellectuelle jouera un rôle éducatif non négligeable mais seule sa prolétarianisation comme celle des classes moyennes pourra en la faisant échapper à sa condition originelle, l'intégrer dans le combat révolutionnaire. (On retrouve là une position tactique de Lénine au moment de la brochure « Que faire », mais Lénine est alors influencé par le syndicalisme révolutionnaire français dans sa phase économique s'entend.)

3° Il ressort de cette analyse qui est en gros celle que fait le militant moyen appartenant à nos organisations, analyse où se mélange à la fois, à l'image de mouvement ouvrier constitué avant la Commune, des théo-

ries économiques extraites du socialisme utopique, de Proudhon, de Bakounine, de Kropotkine, mais aussi de Marx et de Plekhanov, revues et corrigées par notre morale du comportement, que l'économie est l'élément essentiel du problème révolutionnaire ? Que c'est à travers l'économie capitaliste et ses contradictions que se forgeront les grands thèmes de la libération humaine et que la seule libération réelle de l'humanité et qui sera sanctifiée par la disparition des classes, est l'égalité économique, la gestion collective de toutes les richesses du globe.

Il y avait dans cette théorie que j'ai volontairement schématisée deux propositions :

La première de caractère doctrinal reste le fondement de nos analyses. L'égalité économique est la condition de la disparition des classes et sans égalité économique, toute révolution est révolution de palais, changement de maîtres et marché de dupes. Mais cette théorie est vraie dans la mesure où, comme d'autres courants anarchistes l'ont proclamée et en particulier le courant individualiste, cette égalité économique amène un changement dans le rapport des hommes les uns envers les autres, ce qui n'est pas forcément vrai car l'égalité peut laisser subsister des classes de fonctions et la volonté de puissance des hommes peut fort bien se continuer même à travers l'égalité économique, par la création d'une classe de fonctionnaires, de gens instruits, de gens cultivés qui trouvent les possibilités d'assurer leur domination, d'exercer leur autorité sans que celles-ci soient sanctionnées par des avantages économiques.

La seconde proposition est celle qui, à mon avis, doit faire l'objet des débats de notre conférence. Elle ne vise plus au but final mais aux moyens et elle nous propose pour prise de conscience du phénomène de classe et comme levier révolutionnaire, la lutte économique et par voie de consanguinisation syndicale pour la libération économique du monde du travail. Or, tout cet aspect traditionnel de notre tactique ne peut plus être accepté de confiance et sans un examen minutieux de la conjoncture, même si nous devons reviser certaines hypothèses émises dans leur temps par quelques-uns de nos philosophes et de nos économistes les plus avertis.

Il faut bien constater que les prophéties avancées au début du siècle ne se sont pas produites. Le capitalisme a surmonté ses contradictions grâce en partie aux méthodes d'organisation préconisées par le monde du travail lui-même pour se libérer. Le capitalisme s'est organisé, syndiqué, internationalisé. Le prolétariat ne s'est pas paupérisé. Grâce à la part du feu consentie par le capitalisme à améliorer ses conditions d'existence et peu à peu ont disparu ces différenciations dans l'aspect entre l'ouvrier et son patron qui était le plus puissant levier de la propagande économique.

On ne voit plus l'ouvrier en halions face au capitaliste en habit. Cette égalisation visuelle dans l'aspect courant et dans le milieu a retiré à la lutte économique son caractère fataliste. La différence d'appartenance à une classe doit aujourd'hui être expliquée par le raisonnement et a perdu son caractère d'exemplarité, son contenu émotionnel. Dans notre monde occidental on ne voit plus ces foules échappées à un crayon de Zola qui, la haine aux yeux, suivaient les brillants équipages qui descendaient les Champs-Élysées.

Et aujourd'hui, même si la différenciation économique reste un motif de colère un élément qui s'ajoute à d'autres pour justifier la révolte, le caractère, qu'a pris la révolte, se met à chacun dans le fond de son cœur (même s'il ne l'avoue pas, même s'il se leurre) d'espérer une modification en sa faveur et chez les travailleurs intelligents où tout au moins munis d'une certaine connaissance, la lutte pour l'amélioration de leur condition individuelle a remplacé la lutte pour l'émancipation collective. Et c'est si vrai, que même dans les pays colonisés où la lutte pour le pain est une lutte de chaque instant, cette lutte économique se camoufle derrière des motifs nationaux, religieux ou moraux (liberté) pour atteindre son but.

Et c'est cet aspect de l'économie qui nous oblige à revoir les formes et le but de l'action que nous menons dans les organisations économiques et en particulier dans les organisations syndicales. Et c'est cet aspect qui me permet de croire que la lutte, l'opposition qui dressa l'ouvrier qualifié contre la maîtrise, n'a plus seulement un aspect économique, mais un aspect moral et mieux même que l'inégalité de comportement qui existe entre eux deux, est plus explosive que l'inégalité économique même si celle-ci est la justification de celle-là. Je pense donc pour ma part qu'il faut tirer de ces évidences quelques constatations et quelques thèmes pratiques à utiliser pour notre propagande.

1° Le syndicat n'a plus aujourd'hui le dynamisme nécessaire pour faire le redresser pour le ramener sur des positions qui furent les siennes autrefois car la situation économique actuelle ne s'y prête plus.

2° Si l'économie a perdu en partie son potentiel révolutionnaire, elle reste une des préoccupations de notre époque. Notre présence dans les syndicats reste donc essentielle pour ne pas se couper des masses.

3° Le problème syndical ne consiste plus à trouver une revendication juste qui installe le moins mal possible les ouvriers dans le système actuel, mais à développer les oppositions qui sortent de la revendication économique et mettent l'accent sur les inégalités dans le comportement des hommes (l'égalité économique par exemple ou encore le contrôle ouvrier, etc.).

4° La lutte contre les cadres doit évoluer de l'économie vers les rapports humains. Dans ce cas la contestation doit être associée aux principes libertaires qui sont notre cheval

de bataille.

5° Il faut reposer le problème de la gestion ouvrière en s'appuyant sur les seuls principes mobilisateurs à l'heure actuelle et acceptables pour nous, la liberté, la justice, l'égalité.

La Conférence économique devra se pencher attentivement sur le fait économique de notre époque de façon à déterminer les moyens pratiques de mettre notre mouvement en état de faire face aux convulsions qui peuvent encore, mais pourront de moins en moins la secouer. J'ai donné plus haut quelques-unes des formules qui à mon avis peuvent convenir à notre temps. Mais il peut y en avoir d'autres et des meilleures. Ce sera à la conférence d'en juger en n'oubliant pas que si la tactique est affaire de circonstances et peut être modifiée à tout instant, il reste pour nous deux éléments solides qui me paraissent les deux idées *forcées* de toute la construction anarchiste.

1° Le cadre syndical est l'outil le plus approprié pour remettre en route une économie bouleversée par une insurrection.

2° L'égalité économique est le seul test qui permet de juger si cette insurrection a accouché d'une révolution de palais ou d'une révolution sociale.

Maurice JOYEUX.

## CONFERENCE ECONOMIQUE ET SYNDICALE

SAMEDI 14 NOVEMBRE

Salle des conférences de la Maison  
verte, 127, rue Marcadet, Paris-18<sup>e</sup>  
(métro Joffrin  
ou Marcadet-Poissonniers)  
de 14 heures à 18 h. 30  
de 20 h 30 à 24 heures

NOTA. — Attention, l'adresse a dû être  
changée, c'est bien 127, rue Marcadet.  
Cette conférence organisée par la Fédération  
anarchiste est ouverte à tous les  
membres de l'organisation, aux groupes  
anarchistes amis, aux militants  
anarcho-syndicalistes. — Un rapport intro-  
ductif sera envoyé à ceux qui en feront la  
demande.

Pour tous renseignements, s'adresser au  
camarade Maurice JOYEUX, 3, rue Ter-  
naux, Paris (11<sup>e</sup>). Tél. : ORnano 57-89.

## clin d'œil

### L'EGLISE ET LES FORMULES

Il n'a fallu que la bagatelle de vingt siècles au clergé, vingt siècles d'autodafés, d'excommunications, de supplices, de bûchers et de Sainte Inquisition, pour déclarer que les théologiens ont tort de vouloir enfermer la religion dans des formules.

A la bonne heure !

Quant à ceux que le clergé a massacrés et massacrés encore, au nom de ces formules, il pourra songer à les canoniser.

A quand la saint Etienne Dolet ?

ne vous rappelle-t-elle rien ? Les événements sont naturellement différents, mais il y a incontestablement entre les deux romans une identité de caractères et d'atmosphère. L'angoisse existentielle possédait déjà Sartre, mais il n'aurait pas écrit *La Nausée* si Emmanuel Beve ne l'avait précédé avec *Mes amis*.

Venons-en à la philosophie. En 1929, Sartre était reçu premier à l'agrégation de philosophie, ce qui fournit évidemment la preuve d'une intelligence de tout premier ordre (et aussi d'une très forte mémoire).

En 1930, le professeur Georges Gurwitsch publiait des cours faits par lui à la Sorbonne. *Les tendances actuelles de la philosophie allemande* (librairie philosophique J. Vrin). Dans le chapitre consacré à Martin Heidegger se trouvait une analyse de la « dialectique de l'existence » et de « l'angoisse (Angst) à l'égard du délaissement (geworfenheit) de l'être de l'humanité » (page 210). Ceux d'entre nos amis qui ont une teinture, si vague soit-elle, de philosophie reconnaîtront les idées maîtresses de *L'Être et le Néant* (1943). Heidegger publia en 1927 *L'Être et le Temps* et fut l'inspirateur direct de notre prix Nobel manqué, dont l'apport principal fut de tenter une conciliation difficile entre deux pensées antagonistes, celle de Hegel et celle d'Heidegger. En fait, le travail de Sartre consista surtout à replonger la philosophie

dans des abîmes d'esotérisme et d'incompréhension alors que la tendance normale et saine de la métaphysique, depuis Bergson, était de communiquer une pensée relativement claire et non obscure par système, en vertu du principe que tout peut être compris par tous.

Le théâtre de Sartre est visiblement inspiré par les films de Jacques Prévert. L'influence des *Enfants du Paradis* sur Kean serait peut-être trop subtile à analyser, mais celle des *Amants de Véronne* sur *Les Séquestrés d'Altona* est absolument flagrante.

Bien sûr je n'oublie pas *Les Mouches*, *Le Putain respectueuse*, *Morts sans sépulture*, *Les Mains sales*, *Le Diable et le Bon Dieu*, etc. On m'excusera de penser que ces pièces, sauf *Les Mains sales*, ne contribuent guère à la gloire de notre auteur. Si l'on me demandait ce qui reste de vraiment original chez Sartre, je pourrais cependant citer son livre de nouvelles *Le Mur*, d'une qualité exceptionnelle, ainsi que sa dernière publication *Les Mots*, une œuvre autobiographique, mais il faudrait être un bien mauvais écrivain pour rater des souvenirs de jeunesse. Deux livres : on avouera que c'est tout de même un peu court pour un prix Nobel.

Arrivons maintenant au goût malade de notre auteur pour la popularité. Il a pour-

tant nettement déclaré qu'il méprisait la publicité. Néanmoins, en vertu du principe que « tout le monde doit gagner sa vie », Sartre se prête avec complaisance à toutes les fantaisies des photographes comme le prouve le cliché paru dans *Paris-Press* (journal qui n'appartient pourtant pas au bloc de l'Est) en date du 23-10-64, où l'on voit l'écrivain en train de lire le journal droitement orienté pour qu'on en reconnaisse le titre. J'ai assisté nombre de fois, au café de Flore et au bar du Pont Royal au sketch du photographe mitraillant Sartre assis, debout, lisant, écrivant, bavardant, souriant, pensif, la tête entre les mains ou la sourire aux lèvres, sur un rythme presque aussi rapide que le film de publicité sur le pli du pantalon.

En somme que reprochez-vous à Sartre ? demandera-t-on. D'avoir subi des influences ? Qui n'en a reçu ? Peut-être suis-je un des seuls, par mon âge et mes fréquentations, qui puisse les déceler, mais elles me paraissent contenir des ficelles un peu trop grosses pour supporter seulement des influences.

En refusant le prix Nobel, Sartre se traitait-il révèle qu'il ne s'en juge pas digne.

Son geste prend toutefois une autre signification. En 1944, il avait la jeunesse avec lui, celle des études et celles des boîtes de nuit, sinon celle du travail. Vingt ans

plus tard, l'une et l'autre lui échappent. Les statistiques lui apprennent que les bibliothèques prêtent davantage *L'Homme révolté* de Camus que ses livres.

Trissotin veut récompenser la jeunesse. Il devient révolté à son tour. Il refuse le prix Nobel.

Louis CHAVANCE.

## THÉÂTRE

C'est dans la deuxième quinzaine de novembre que le Franc-Théâtre créera au Théâtre Romain-Rolland de Villejuif une œuvre inédite de Romain Rolland « Le temps viendra », retraçant un épisode de la guerre du Transvaal.

Guy Kayat, qui assure la mise en scène de ce spectacle, a choisi Nadine Alari et Jean Martin pour les rôles principaux.

« Le temps viendra » marquera l'inauguration du Théâtre Romain-Rolland de Villejuif par la troupe du Franc-Théâtre qui l'an dernier avait créé la pièce « Sacco-Vanzetti ».



## Les damnés

C'EST un film de Losey qui date de 1960.

Étrange et passionnant film de science-fiction qui débute sur un rythme de « West Side Story ». Dans un petit port d'un coin anonyme de Grande-Bretagne, un paisible et riche touriste américain va se heurter à des teddy-boys. Il va se faire « casser la gueule » la première fois et se retrouvera démuné de son argent parce qu'il s'est laissé séduire par la sœur du chef de la bande. Sur une musique « dans le vent » et sur des pétares infernales de grosses motos notre prince charmant va enlever sur son yacht notre belle pin-up qui peut enfin trouver une liberté. Elle explique alors les raisons de cette prostitution. Son ravisseur est envié pour son argent et son bien-être et eux, ses frères de combat, n'ont presque rien, dans cette société où ils doivent se battre.

Si le film était coupé ici, nous n'aurions pas de difficultés. Ces teddy-boys représenteraient l'enfer sur notre planète. Ce serait les DAMNÉS. Mais Losey est arrivé et alors ?...

Les deux fugitifs seront rapidement découverts par les « durs » dans le repaire insolite d'une femme sculpteur DAMNÉE par son art surréaliste. Et alors ?...

L'Américain et la fille se sauvent dans une base militaire ultra-sécrite mais ils sont suivis par le frère. Comme de bien entendu alertés, les militaires essaient de stopper l'invasion de ces curieux et gênants visiteurs. Tous les trois vont se retrouver dans des souterrains où sont séquestrés des enfants à la peau étrangement froide. L'Américain, la belle et la brute, maintenant réconciliés, vont livrer une lutte sans pitié aux militaires afin de faire sortir ces enfants DAMNÉS avec eux.

En mélangeant les teddy-boys à la base secrète, le prince charmant au surréalisme, Losey a pleinement réussi un film d'avant-garde. Dans notre monde aux forces inégales et à l'injustice flagrante, tous les personnages révoltés défendent une cause parfois inhumaine. Tous croient en leur forme de vie même si elle dépasse l'entendement humain.

Dans cette ambiance, on oublierait presque de remarquer la bonne qualité du jeu des acteurs. Enfin je suis certain que tous ceux qui sont intéressés par les problèmes de notre époque iront voir ce film.

M. DAVID.

## Le grand « Steeple » a commencé

La fin octobre voit le départ des « prix », des grands !!! Goncourt, Femina, Renaudot, Interallié et quelques autres dont le nom m'échappe.

On peut discuter de l'utilité de ces récompenses dont certains sont aussitôt oubliées que primées.

Disons pour être impartial que les prix ont aidé par leur choix un certain nombre de livres qui ont marqué une époque. La Condition humaine par exemple; disons aussi qu'ils ont contribué au lancement d'œuvres qui étaient oubliées, car de tels oublis parfois scandaleux ont mieux aidé ces ouvrages qu'une récompense et je pense au voyage au bout de la nuit, de Céline, entre autres.

Mais depuis quelques années, les prix sont devenus la chasse gardée des « petits copains »; tel auteur qui a été cité deux ou trois fois dans l'année, pour le peu qu'il appartienne à une école littéraire en vogue, est à peu près sûr d'en avoir un lot ou tard — quelle que soit la valeur de son ouvrage — lorsque son tour arrivera.

Et alors, disons-le tout net, les prix distribués dans de telles conditions desservent la littérature et ne font que renforcer « les anciens combattants » de la chose imprimée.

MONTLUC.

### A partir de Novembre 64

LE CALENDRIER S.I.A.

est en vente à la Librairie PUBLICO  
3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>)

Prix de l'exemplaire : 3 F

## RADIO

Le directeur général de l'O.R.T.F. (le 4<sup>e</sup> en 6 ans de république stabilisée), M. J.-B. Dupont, est parait-il un travailleur infatigable. Bien décidé à réorganiser, il pond de nombreuses notes, supprime des postes, met leurs titulaires à la retraite, crée de nouveaux services, y introduit des amis, taille, rogne, édicte. Octobre nous a apporté les nouveaux programmes, on a une fois de plus chahuté les appellations des émetteurs (Inter-Jeunesse se nomme maintenant France-Inter) et changé les décrochages; l'auditeur moyen aura bien du mal à se faire à cette sorte d'acrobatie. En bouleversant les habitudes,

# A "l'Ecluse" avec Léo Noël

par Suzy CHEVET

A l'ancre, au bord du quai, presque face aux bouquinistes qui, d'une main sûre cherchent dans les boîtes du rêve pour le passant qui flâne, le cabaret « L'Ecluse » ne désemplit pas. Dans l'étroit boyau pittoresquement paré, les spectateurs s'entassent chaque soir pour voir et entendre sur un plateau de poupée les jeunes artistes dont Paris parlera demain.

Surprenante destinée pour ce cabaret renommé où préside notre ami Léo Noël, novateur avisé qui depuis plus de dix ans avec ses associés Marc et André, Brigitte Sabouraud, fait monter sur le tremplin exigu tous ceux qui ont décidé d'essayer de conquérir la gloire.

Surprenante destinée en vérité que celle qui consiste à enserrer pour un temps des hommes et des femmes dont l'art et la singularité débordent de l'étroite salle pour s'étendre jusqu'aux plus grandes scènes de Paris.

Les Raymond DEVOS, Pia COLOMBO, Francesca SOLLEVILLE, Monique TARBES, BARBARA, pour n'en citer que quelques-uns, que nous avons vu débiter à « L'Ecluse », que nous avons revus dans nos galas devant de vastes auditoires, maintenant, Paris les a consacrés.

Le programme qu'aujourd'hui on nous propose, programme où règnent l'intelligence, l'esprit et l'insolite,

s'inscrit dans la tradition chère à la rive gauche.

Soyons sûrs que les Serge LAMA, BAYARD et BERSET, Christian NOHEL, Henri GARCIN, LES MASQUES, l'exquise, l'unique Cora VAUCAIRE n'en resteront pas là. Ils ont jeté l'ancre qui des Grands-Augustins, ils font actuellement les beaux soirs de « L'Ecluse ». Bientôt ils s'appareilleront vers des « cadres » plus élargis où leur talent et leur originalité les appelleront.

Alors un nouvel équipage qui « a quelque chose à dire », qui le dit bien et qui n'est pas du « ressasé » assuera au local au bord de l'eau, au local où le scaphandre sait si bien nous accueillir, au local où nous passons de merveilleuses soirées, une continuité dans sa vocation d'académie de la chanson littéraire d'avant-garde.

Vient de paraître  
VERLAINE ET RAIMBAUD  
chantés par

Léo FERRÉ

Prix : 29,80 F (deux fois)

En vente à :

La Librairie PUBLICO

on donne l'impression d'avoir fait quelque chose.

Ainsi l'accordéon, ce galeux qui avait été vigoureusement chassé lors des dernières innovations, fait sa rentrée au grand galop, voilà du nouveau. Mais, en matière de nouveauté, il est à craindre que la publicité ne fasse une entrée officielle à l'O.R.T.F., plusieurs ministres y seraient favorables. Pour concurrencer les postes périphériques, il est évident que quelques annonces-réclames manquent à la radio d'Etat. On nous fera avaler la pilule en nous disant : « C'est ça ou une augmentation de la taxe ». La seule chance qui nous reste est l'opposition que ne manqueront pas de faire les magnats de la presse dont la publicité est la ressource majeure.

Paul Castan, producteur de l'émission : « De la T.S.F. à l'O.R.T.F. », fait appel aux auditeurs pour retracer

l'histoire de la radio depuis ses origines à nos jours. Il a recours aussi aux « anciens » de qui Roland Dhordain (franchement bombardé directeur-adjoint de la radio) disait devant témoin il n'y a pas si longtemps, lorsque la R.T.F. les mettait à la porte : « Pour ceux-là, il n'y a pas de problème, la retraite ou le cimetière. »

L'excellente émission de Jean Chouquet « Dimanche dans un fauteuil » revient sous l'appellation de « Dimanche pour tous », France-Inter 14 h 30. La première de la saison était nettement faible par rapport à ses succès antérieurs. Souhaitons que des améliorations viendront, à moins — ce qui est probable — qu'il soit maintenant impossible d'oser « avoir quelque chose à dire » à la radio.

J.-F. STAS.

## LE LIVRE DU MOIS par Maurice Joyeux



### LA PRESSE QUOTIDIENNE

Par Nicolas Faucier  
(Les Editions syndicalistes)

Voici un livre dont l'originalité consiste à s'emparer d'une industrie et la retourner sur toutes les coutures, de nous la présenter avec une objectivité et un réalisme rares. Je crois bien d'ailleurs que c'est la première fois qu'un auteur se livre à une autopsie aussi poussée et il me semble qu'il y a là un exemple à suivre pour ceux qui veulent nous faire sentir, en analysant les structures de notre société économique, les différences de clans et cela sans un continuel recours aux chiffres rebutants et aux formules philosophiques abstraites.

Et Faucier se saisit d'un grand quotidien, nous explique ses origines, analyse son fonctionnement administratif, peint les hommes qui le confectionnent, à quels échelons leur qualification professionnelle les a placés, avant de nous décrire les rouages qui le feront parvenir dans les mains du lecteur. Devant nos yeux passionnés, par ce cheminement nous verrons le travail intellectuel se trans-

former en un travail de production de l'objet avant de devenir marchandise que l'on vend, afin qu'il retourne à son point de départ, c'est-à-dire qu'il devienne un élément de culture ou dans le plus mauvais des cas un élément d'informations. De la pensée de celui qui l'élabore, à la pensée de celui qui le consulte nous assistons à un certain nombre de manipulations et ces manipulations ont créé un type d'homme original : l'ouvrier du livre. Cet homme, Faucier ne l'oublie pas, car cet homme c'est lui Faucier, correcteur et ce sont ces milliers d'hommes qui lui ressemblent et qui ensemble ont laissé parmi les travailleurs une odeur d'encre dont la classe ouvrière ne se décollera jamais. Et des frères de travail, l'auteur nous laisse un portrait fait d'une tendresse qui n'exclut pas la sincérité.

Mais l'écrivain a étendu le champ, et il nous parle des nouvelles techniques d'informations, des financiers qui asservissent la presse, des divisions syndicales qui freinent la marche en avant des ouvriers du livre. Il ne sera certes pas étonné si parfois je diffère d'avis avec lui lorsqu'il nous parle de la Fédération à laquelle il appartient. J'ai moi aussi travaillé dans la Presse ou plus précisément à la N.M.P.P. et j'en garde un souvenir moins idyllique que celui qu'il nous propose.

Enfin Faucier, après avoir compté les avatars de la presse de la libération, esquisse ce que pourrait être un

grand journal ouvrier et l'on ne peut que souhaiter, sans trop y croire, qu'un syndicalisme réuni et renoué fasse de ce projet une réalité.

Et c'est justement des livres comme celui que vient de nous donner Faucier, des livres instructifs mais aussi passionnants à lire, qui créeront le climat indispensable à l'évolution de l'homme, préface à l'évolution de l'humanité.

### LITTÉRATURE ET REVOLUTION

par Léon Trotsky  
(Julliard Editeur)

Dans l'excellente collection qu'il dirige chez Julliard et qui porte le nom de sa revue les « Lettres Nouvelles », Maurice Nadeau publie un ouvrage de Trotsky, inédit en France et qui par son thème doit attirer l'attention de tout le mouvement ouvrier et débordé largement le cadre réduit du Trotskysme orthodoxe. Nous-mêmes, quelles que soient les divergences qui nous séparent d'un homme qui déclarait que celles que soient l'estime ou la sympathie qu'on pouvait éprouver pour les anarchistes, il fallait les éliminer, car ils représentaient un danger pour la centralisation de l'effort révolutionnaire, nous ne pouvons pas ne pas nous pencher avec intérêt sur un ouvrage qui n'a pas pour objet de mettre la littérature à la remorque de la révolution, mais au contraire qui lui assigne la

tâche noble de mener à bien et parallèlement à la révolution sociale, la révolution intellectuelle.

La réussite de Trotsky est complète. Pour lui, certes, le contenu de l'œuvre compte, mais la forme est également un signe de l'évolution révolutionnaire de l'œuvre et dans un chapitre magistral, l'auteur pulvérise le « réalisme socialiste » en art qui aboutit à ce formalisme ridicule qui a fait de l'art russe une succession d'images d'Épinal et il proclame que « la liberté totale d'autodétermination dans le domaine de l'art » est la condition de son évolution.

Voilà un livre que je recommande à nos jeunes intellectuels anarchistes qui, au-delà du classicisme mais également en dehors de l' Exhibitionnisme littéraire trace d'une façon claire la marche concomitante du cheminement intellectuel et social.

### L'EMPLOI EN FRANCE

d'Henri Hatzfeld et Jacques Fressinet  
(Les Editions Ouvrières)

Je voudrais tout d'abord rassurer nos lecteurs. Il ne s'agit pas là d'un livre ennuyeux même si cette « Initiation économique » peut paraître à son premier aspect rebatiffé. Les auteurs ont su, d'une plume alerte et jamais pesante, rassembler tous les éléments d'une géographie économique et humaine qui nous permet

# LES MAFFIAS

## Les Artistes (suite)

2<sup>e</sup> Juin 1964. — L'Organisation des Forces artistiques (O.F.A.). Dans le précédent numéro, nous avons parlé du journal « L'Opposition artistique », organe de l'O.F.A. Nous voudrions maintenant vous présenter ce mouvement.

Comme nous l'avons dit, le 29 juin, aux Horticulteurs, s'est ouvert le premier débat public de l'Opposition artistique sur le thème : Pour l'organisation d'une opposition artistique et culturelle en France (caractères, objectifs, moyens d'action). Y participèrent de nombreuses figures connues de jeunes auteurs et de jeunes artistes évoluant habituellement dans les cercles progressistes, marxistes, anarchisants ou lettristes. Y assistaient également des représentants de l'étranger dont le président de l'Association des artistes et intellectuels espagnols en France ainsi qu'un peintre chilien.

Sans nous arrêter aux points de détail soulevés par les uns ou les autres, il nous semble préférable de reprendre le manifeste lancé en cette occasion à tous les artistes pour la constitution d'un front uni d'opposition culturelle.

« L'Organisation des Forces artistiques se propose d'unir les forces présentes de l'opposition artistique et culturelle internationale, dans une action collective directe contre toutes les formes réactionnaires qui conditionnent les modalités sociales et économiques de la production artistique et de sa consommation.

« Tous les artistes sont soumis à une même force de pression (souligné dans le texte), la dictature d'une minorité sociale privilégiée, une « élite » bourgeoise d'intermédiaires et de spéculateurs, qui excite et exploite « la libre-concurrence idéologique » et isole les forces artistiques des forces populaires.

« Etre « un artiste » aujourd'hui, c'est d'abord prendre conscience de cette condition sociale présente, commune à tous les artistes.

« C'est comprendre que, malgré les oppositions idéologiques, malgré le cloisonnement des domaines professionnels, malgré l'extrême diversité de leurs origines sociales et les contrastes démesurés de leurs situations économiques,

« les artistes forment une communauté de dépendance et de conditionnement (souligné dans le texte)

### UNE CLASSE

« dont la tâche immédiate est d'affirmer sa masse et sa conscience, de postuler les termes économiques, so-

ciaux et politiques de son propre statut et d'organiser ouvertement la lutte contre toutes les forces opposées à sa révolution. »

« Déclaration et défense des droits des artistes dans les sociétés actuelles :

— Faire reconnaître, par les pouvoirs publics, que la condition des artistes doit être assimilée à celle des autres travailleurs.

— Revendiquer un statut social applicable à tous les artistes professionnels.

— Défendre les droits des artistes auprès des organismes culturels de diffusion et de vente.

« Rassemblement, par les artistes eux-mêmes, d'un public populaire au moyen d'un contact direct et permanent avec toutes les classes sociales (en particulier avec celles qui, aujourd'hui, vivent en marge de la réalité artistique).

— Démontrent publiquement l'inefficacité et la viabilité sociale immédiate des réalisations actuelles.

— Favoriser la coopération pratique et effective de ce public neuf à des recherches et réalisations artistiques expérimentales.

— Organiser une campagne de revendications pour une remise en question et une transformation radicale des modalités sociales et économiques actuelles du statut culturel des masses.

« Internationalisation de l'O.F.A. : coordination et interaction des différentes sections nationales, en liaison constante avec la section française.

« A l'intérieur de chaque section, formation de cellules publiques : travailleurs, intellectuels, étudiants, participant aux côtés des cellules artistiques, à l'étude, à l'application et au développement du programme. »

« Au cours de la séance qui n'était qu'une première prise de contact, bien des problèmes ont été évoqués. Nous n'en retiendrons que deux, pour mémoire :

a) Les étrangers pourront-ils participer aux travaux de la section française ?

b) L'accent a été mis sur l'inefficacité des groupements déjà existants. D'où la nécessité d'un rassemblement tel que l'O.F.A., d'où aussi le champ libre aux initiatives les plus audacieuses. Devant les immenses possibilités d'action ainsi offertes nous ne pouvons qu'applaudir et souhaiter que l'O.F.A. devienne enfin une réalité.

Le lendemain 30 juin, la réplique arrivait transmise par « L'Humanité » sous le titre « les artistes plasticiens unis pour la défense de leur profession ». Pas moins de

Mais la toile de fond du récit ne nous fait jamais oublier le propos philosophique de l'auteur qui veut ses personnages de chair et de sang et non de l'acier des mécaniques de l'histoire et pour nous les rendre plus proches, il emploie un style simple, ce qui ne veut pas dire simpliste bien au contraire.

### ETUDES SUR BABEUF ET LES EGAUX

par Maurice Dommanget

Voilà une brochure qui vient à point. Au moment où la télévision nous brosse une vaste fresque des Conventionnels où le gros trait fait un peu grincer les dents, il était bon nous rappelle qu'à côté des monstres sacrés, dont le linge intime est de propriété douteuse et qui relèvent, dans de nombreux cas, de la psychanalyse, il ait existé une équipe qui a tracé les grandes lignes de ce que seront les conditions de l'émancipation du genre humain.

Babeuf et les Egaux, vous les connaîtrez en lisant l'étude de Dommanget qui précise un certain nombre de travaux antérieurs qui ont l'avantage de nous faire connaître la Révolution française sous un éclairage un peu différent de celui dont se sert M. Alain Decaux.

# MAFFIAS DE LA PEINTURE (3)

vingt-six (!) associations signalent un programme résumant les principaux points concernant la défense et l'amélioration des conditions de la profession artistique.

Notons simplement que la plupart de ces associations existent depuis des années. Leur bilan ne plaide pas en leur faveur.

## Marchands et Collectionneurs

Dernière des maffias de la peinture, celle des marchands et des collectionneurs n'est pas la moins dangereuse. Liée le plus souvent aux critiques et accessoirement aux artistes, elle régent le marché.

D'abord une brève explication : nous ne disons pas les collectionneurs des marchands parce que nous les considérons comme complices. De toutes façons, comme dans les autres catégories sociales, il y a des exceptions : des marchands réfractaires aux combines et des collectionneurs désintéressés, de même qu'il y a encore (heureusement !) des journalistes et des journaux indépendants et des artistes purs.

Quand le marchand exploite le peintre.

L'histoire du peintre B... et du marchand C... vaut d'être contée. Nous ne connaissons ni l'un ni l'autre, nous n'avons aucune raison de préférer l'un à l'autre, nous sommes donc parfaitement à l'aise pour rapporter leurs démêlés.

Avignon, le 8 juillet. Le peintre B... a gagné, devant la cour d'appel des référés d'Avignon, le procès qui lui avait engagé contre un marchand de tableaux C... qu'il accuse d'avoir « bradé » ses toiles.

Aux termes d'un « contrat », le peintre s'était engagé, en 1959, à fournir toute sa production à C... Il recevait en échange 2 500 F par mois.

Mais le marchand réclamait une toile par jour (!). Le peintre refusa de se condamner aux « travaux forcés », prit un avocat et le contrat fut rompu.

Le marchand se vengea en mettant aux enchères à l'Hôtel des Ventes d'Avignon les toiles de B... qu'il possédait.

Les prix tombèrent de 15 000 à 300 F.

Le peintre engagea un procès. Il le perdit devant le Tribunal de grande instance d'Avignon mais a

gagné en appel. La cour lui a donné raison : l'artiste, ont décidé les magistrats, a droit de regard sur la divulgation de ses œuvres.

Les lecteurs curieux pourront vérifier dans « Paris-Press » daté du 9 juillet : le peintre B... s'appelle Bergerot et le marchand C..., Martin Calle.

### Tous les moyens sont bons.

Quand un peintre a cessé de plaider à un marchand, celui-ci peut le démolir comme il veut et quand il veut. Le marchand ou le collectionneur est un maître absolu. Dépourvu de scrupules, il peut évincer le meilleur des artistes. Il faut toute l'impudence de l'hebdomadaire « Arts » pour faire écrire à M. Pierre Cabanne : « Comment réussir à Paris » (numéro spécial d'août). Nous savons les calculs, les trafics, les cuisines d'arrière-boutique. Comment un peintre réussit à Paris ? « Arts » le dit : « 1964, voici le nouveau code de la réussite du jeune peintre... Nécessaire : un marchand dynamique. Utile : des relations choisies... »

Des marchands dynamiques ? Ça ne manque pas. D'ailleurs, trouvez le marchand, les relations suivront.

« Arts » dit (mais il n'a rien inventé) : « Il y a les salons, les galeries, les marchands. Il y a aussi les femmes, ou les maîtresses des marchands, les critiques, les collectionneurs et les femmes ou les maîtresses des collectionneurs, ce qui n'exclut ni les femmes-marchands, ni les femmes-collectionneurs, bien au contraire. Quant aux femmes-critiques notre profession n'attire guère, hélas ! les pin-up. » (M. Cabanne n'est pas gentil pour ses concœurs, passons.)

« Arts » ajoute : « Il y a aussi les Prix. » Nous le savions. « A propos des Prix, écrit-il encore, le jury de celui de la Critique vient de se livrer à une étrange besogne. Tous ces messieurs (pourquoi ne les nomme-t-il pas ? pour ne pas leur faire de peine ?) réclament depuis des lustres la fin de l'abstrait : le voici fini, ou du moins essouffé, et c'est le moment qu'ils choisissent pour déclarer qu'aucun peintre figuratif ne leur paraît digne d'être couronné. A la suite de quoi ils attribuent leur Prix à Rimbert, un naïf de soixante-dix ans ! »

« Solution lamentable ! » gémit M. Cabanne. Qu'il s'en prenne à ses chers confrères, les distingués Claude Roger-Marx, président du jury, Barroite, Cartier, Charmet, Conlan, Crespelle, Domergue, Dornand, Gauthier, Gros, Saulnier, Tassar, Zahar. Mais ils ne risquent rien, ils mangent tous au même râtelier, on ne crache pas dans la soupe commune.

Jean CLAUDE.

PLUS ÇA CHANGE de Somerset Maugham (L.P.). Machiavel se rend auprès de César Borgia. Sur le fonds haut en couleurs de l'Italie du XVI<sup>e</sup> siècle se déroule une histoire d'amour leste et pimpante. Musset eût aimé. C'est délicieux et à ne pas manquer.

SERVICES DES AFFAIRES CLASSES (L.P.) Roy Vickers. Un livre policier qui nous permet de signaler ici que la littérature policière anglaise reste la plus ennuieuse du monde.

A LA MANIERE DE... de Paul Reboux et Charles Müller (L.P.). Il faut lire ce petit livre malicieux où les auteurs s'emparent de Proust, Gide, Zola, etc., pour les pasticher sous plus vrais que nature. Je vous recommande en particulier Conan Doyle et Mallarmé ; c'est irrésistible.

LA REVOLUTION PERMANENTE de Léon Trotsky (Idées). Voilà l'œuvre maîtresse de Trotsky. Elle nous permet de voir tous les points communs qui existent entre lui et Blanqui, mais elle nous fait voir également le souci qu'a Trotsky de gommer les désaccords qui ont existés entre lui et Lénine. Le chapitre La Révolution éternelle qui est une réponse à l'œuvre d'André Malraux « Les Conquérants » doit être lu de tous les jeunes intellectuels.

LES FEMMES D'AMIS de Georges Courteline (L.P.). Ces femmes risquent de vous dégoûter de l'amour pour le restant de vos nuits. Je suis encore en train de me demander les raisons du succès prolongé de cet auteur médiocre parmi les médecins.

1884 de Georges Orwell (L.P.). La magistrale évocation de l'auteur, de l'ère stalinienne de la Russie est toujours d'actualité. Ce qui a changé, c'est que l'on est maintenant persuadé que non seulement le stalinisme mais tous les types de sociétés actuellement en évolution, risquent de nous conduire au paradis de Big Brother.

AUTOPSIE POUR UN MEURTRE par Robert Travers (L.P.). Encore un roman policier, mais celui-ci, est de la bonne veine et met en scène des personnages vivants qui ont des réactions communes à celles des autres mortels.

### COLLECTIONS POPULAIRES

CRIME ET CHATIMENT de Dostoevsky (L.P.). L'histoire de ce crime est l'histoire de la misère, de l'ivrognerie, de la prostitution, de l'argent ! De façon astucieuse Dominique Arban qui signe l'introduction au chef-d'œuvre de Dostoevsky, souligne les rapports qui existent entre la philosophie de Raskolnikov et l'ouvrage de Stirner « L'Unique et sa propriété ».



## Une réalisation libertaire

# THE FACTORY FOR PEACE L'USINE DE LA PAIX DE GLASGOW

Ils sont maintenant 10 travailleurs employés à plein temps à l'usine de la Paix de Glasgow et La Rowen (1), engineering Co., est une expérience passionnante dans le cadre industriel.

Juste 16 mois après que sa création ait été annoncée (Peace News 1<sup>er</sup> février 1963), et trois mois après son inauguration officielle et l'émission de Télévision la présentant au public (14 septembre 1963) (2), elle est en passe de devenir un succès commercial.

Pour le prochain hiver, l'usine produira un appareil de chauffage électrique par convection, en plus des appareils de chauffage par accumulation (puisant l'électricité la nuit pour restituer la chaleur le jour), déjà au catalogue. Deux cents de ces derniers ont été vendus, ce qui représente avec les travaux de fabrication exécutés, un chiffre d'affaires de £ 8 000, soit plus de 120 000 F 1964.

Tom Mac Alpine, 34 ans, officiellement Directeur de la Compagnie, nous écrit qu'il espère rapidement un profit substantiel.

Mais en quoi consiste cette usine de la Paix ?

### DE L'IDEE A L'ACTION

Vous démarrez avec un slogan « Ban the Bomb » et rapidement vous vous apercevez que vous ne pouvez tenir et développer ce slogan isolément sans prendre position sur un ensemble de problèmes. Les causes de la guerre sont complexes et nous devons les trouver dans l'organisation industrielle pour une large part.

Ici, l'action directe anarchiste prend tout son relief. Signer une pétition et l'envoyer au Premier Ministre, écrire aux « grands quotidiens », siéger au Parlement ou joindre une marche de protestation sont des méthodes bâtarde d'efficacité plus ou moins discutables. Plus couramment on pense à l'action non violente, la résistance aux lois ou aux tabous sociaux, mais pour être constructive et avoir des chances de prendre une certaine ampleur, l'action doit sauver les dehors de la légalité et prendre la forme de nouvelles institutions.

Il faut intégrer l'idéologie profonde à

la vie quotidienne pour que la lutte sociale (en général et pour la paix en particulier) ne soit pas un centre d'intérêt ou d'occupation mais une façon de vivre.

Ici l'usine de Glasgow s'est fixée de nombreux buts ; d'abord faire sortir la gestion directe des usines par les travailleurs du cadre idéologique et en donner une application pratique dans notre Industrie ; prouver qu'elle est possible en la réalisant, en créer la nécessité par l'exemple ; d'autre part, soutenir les peuples sous-développés, résoudre quelques problèmes de chômage, et orienter l'industrie vers la paix, sont choses pensées et discutées mais inappliquées pratiquement.

A l'opposé de la plupart des industries coopératives, celle-ci est en gestion directe depuis sa création... Chaque travailleur a voix égale sur les décisions relatives aux salaires, aux nouvelles productions, aux conditions de travail et aux répartitions des profits...

### PROBLEMES PRATIQUES

Démarrer une usine est un projet coûteux et hasardeux. Tout le capital a été donné par souscription : £ 5 750 — £ 3 000 ont été investies dans l'usine en local et matériel, £ 2 750 sont conservées en réserve.

Deux hommes sont l'âme du projet : Tom Mac Alpine, ingénieur électricien, dix ans d'expérience dans l'industrie privée, et Bob Carruthers, spécialiste des métaux en feuilles, tous deux sont anarchistes et membres du comité des 100. Puis, 8 camarades ont rejoint l'usine (venant des chantiers de construction navale de la Clyde et de diverses industries mécaniques).

Tom Mac Alpine nous a dit :

« Tous ont accepté un salaire inférieur pour le lancement de l'usine et beaucoup s'étaient endettés pour le projet.

Si les commandes continuent d'affluer, c'est quinze personnes qui seront employées l'hiver prochain.

Pour l'instant, notre échelle de salaires est basée sur celle des autres industries, mais nous espérons tenter l'expérience de

salaires unique ou du salaire basé sur les besoins réels de l'employé.

En fait, nous ne fonctionnons que depuis huit mois. »

Pour toute firme débutant avec un capital aussi réduit, nous avons l'histoire d'une réussite et une bonne part du succès est certainement due aux qualités professionnelles de ceux qui lancèrent le projet. Tom Mac Alpine ajoute :

« La fabrication des appareils de chauffage est prise en main sérieusement et les camarades de la fabrication sont des professionnels entraînés aux travaux sur tôles. »

Dans le grand espoir d'instaurer une réelle démocratie économique, Tom Mac Alpine nous répète combien il est nécessaire d'expérimenter et non seulement de bâtir des théories.

« Beaucoup de gens pensent que l'homme de notre société peut rapidement se convertir à la gestion directe. Ce n'est pas si facile et, à l'heure actuelle, c'est tout un entraînement à donner aux ouvriers comme aux techniciens. Nous devons chercher notre voie, expérimenter et recommencer. »

Comment le contrôle des travailleurs peut-il fonctionner en pratique ? Il ne s'agit pas de travailler sans cadres, mais il est nécessaire de donner aux ouvriers des responsabilités nombreuses.

« Autant de responsabilités que possible, et nous nous apercevons que les travailleurs deviennent réellement responsables. »

Le coup d'œil le plus important sur la marche de l'usine est donné à une réunion générale chaque vendredi, chacun y donne son opinion et chacun, même Tom Mac Alpine, peut y être approuvé ou désavoué.

« Nous ne pouvons pas arrêter le travail pour discuter toutes les 10 minutes. Le chef d'équipe et le manager sont élus et ont les responsabilités et l'autorité. Les objections sont faites au meeting.

« Les hommes sont supposés arriver à l'heure ou rattraper leur retard. Nous n'avons pas de pointage d'horaire.

« Ils décident souvent les questions importantes relatives à la marche de

l'usine, mais il nous reste de nombreux problèmes à résoudre :

« — Un homme peut-il être autorisé à quitter son travail pour écrire un poème ? ou changer souvent de tâche pour rompre la monotonie ? »

Tom Mac Alpine espère que les idées sur lesquelles l'usine est expérimentée seront reprises par d'autres :

« Je ne fais pas attention à ce que les gens pensent de l'usine, du moment qu'ils pensent. »

Et la plupart de son temps est dévoué à l'idée que l'usine est là pour être mieux connue.

Actuellement, des Agences de vente se forment à Londres, Leeds Liverpool et au Pays de Galles qui seront les noyaux de création d'usines analogues.

D'autres projets prennent naissance aux Indes et en Afrique du Sud pour le travail des métaux en feuilles et la fabrication d'appareils à air conditionné.

Un groupe anarchiste canadien étudie aussi cette possibilité.

D'autre part, une proposition nous est faite d'instaurer un point de vente en France (3) voire même une chaîne de montage et d'assemblage des appareils de chauffage.

« Par ailleurs, un Anarchiste allemand travaille avec nous depuis trois semaines, ainsi que plusieurs autres de temps à autre. Mais il nous est difficile dans ce cas de payer un salaire décent. Cependant, l'idée paraît excellente. Si la vente s'accroît selon nos prévisions, nous pourrions l'an prochain, employer plusieurs visiteurs étrangers. »

### PROFITS

Là, rien encore n'a été organisé, l'usine étant par trop embryonnaire. Cependant, nous assurerons sa stabilité et son extension. Nous comptons soutenir le mouvement WAR ON WANT (Aide aux réfugiés de guerre, principalement des Indes), puis développer des entreprises analogues partout où cela est possible.

### TRAVAIL POUR LA PAIX

« La plupart d'entre nous sont activement engagés dans les mouvements internationaux pour le désarmement et la paix. Les « unilatéralistes » ont fait campagne vigoureusement, mais trop de gens encore regardent de telles activités comme inutiles ou négatives. »

Cette usine ne fabriquera rien qui serve la guerre, de près ou de loin, cela doit être reconnu comme un large pas en avant.

### PAYS SOUS-DEVELOPPES

Nous commençons lentement à réaliser combien notre vie est luxueuse, comparée à celle des peuples du Tiers Monde, où la faim et la misère règnent encore. Notre aide est plus que jamais nécessaire et urgente.

Par ailleurs, nous voudrions entraîner des hommes pour l'organisation de l'industrie balbutiante de ces Pays.

Cette réalisation me semble être la plus importante qui ait été mise en place dans le cadre de l'action pour la paix. Elle est de loin plus réaliste et pratique que l'annonce de conférences ou de marches, sans parler du magma des trafics électoraux.

Le projet marche au succès et, si d'autres en suivent l'idée, il sera l'exemple d'une Action Directe Constructive.

### GRUPE JULES DURAND.

(1) De Robert OWEN.

(2) Il est fréquent en effet que la B.B.C. diffuse des informations de caractère non conformiste, telles que les marches de la paix et les mouvements antinucléaires.

(3) Ecrire au groupe Jules Durand de Rouen.

## Classiques de l'anarchie

# ERRICO MALATESTA, L'OCCUPATION DES USINES

L'occupation des usines et de la terre était tout à fait dans notre ligne programmatique. Nous avons fait tout ce que nous avons pu par nos journaux (« Umanità Nova » quotidien et les hebdomadaires anarchistes et syndicalistes), par notre action personnelle dans les usines, pour que le mouvement s'intensifie et se généralise. Nous avons averti les ouvriers (bons prophètes que nous étions, hélas !) de ce qu'il se passerait s'ils abandonnaient les usines. Nous les avons aidés à se préparer à résister par les armes et nous avons cherché à leur faire comprendre la pos-

sibilité de réussir la révolution sans coup férir, pourvu qu'ils montrent leur décision de se servir des armes qu'on avait accumulées en grande quantité. Nous n'avons pas réussi à les convaincre et le mouvement a échoué parce que nous n'étions pas assez nombreux et les masses pas assez préparées.

Lorsque d'Aragona et Giolitti montèrent la plaisanterie du contrôle ouvrier avec le consentement du Parti Socialiste, qui était alors dirigé par les communistes, nous avons crié à la trahison et nous nous sommes dépensés dans les

usines pour mettre en garde les ouvriers contre cette tromperie inique. Mais dès que la Confédération Générale du Travail a donné l'ordre de sortir des usines, les ouvriers qui nous avaient pourtant toujours appelés et accueillis avec enthousiasme, qui avaient toujours applaudi nos encouragements à la résistance à outrance, ont obéi docilement, bien qu'avant en leur possession de puissants moyens de résistance.

Ce sont la peur, dans chaque usine, de rester seuls à combattre et la difficulté d'assurer l'alimentation de chaque secteur, qui, malgré l'opposition des

anarchistes dispersés dans les usines, ont poussé les ouvriers à se rendre.

Le mouvement n'aurait pu durer et triompher qu'en s'élargissant et en se généralisant, mais, en l'occurrence, il ne pouvait s'élargir qu'avec le consentement des dirigeants de la Confédération Générale du Travail et du Parti Socialiste, qui contrôlaient la grande majorité des travailleurs organisés, Confédération et Parti Socialiste (communistes y compris) furent contre et tout se termina par la victoire des patrons.

(D'après Umanità Nova, 1<sup>er</sup> avr. 1924.)